

Le programme de formation d'Artiste Intervenant en Milieu Scolaire (AIMS), mis en place à la rentrée 2016, associe les cinq grandes Écoles nationales supérieures d'art de Paris, membres de la ComUe Paris Sciences et Lettres (PSL) : le Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD), le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (EnsAD), les Beaux-Arts de Paris et l'École nationale supérieure des métiers de l'image et du son (Fémis). Ce programme est réalisé en partenariat avec l'Inspection de l'Éducation nationale et plusieurs villes des académies de Montreuil, Versailles et Paris ou les résidences d'artistes s'inscriront dans les écoles ou les collèges. La formation AIMS s'adresse à de jeunes artistes récemment diplômés de ces cinq écoles supérieures d'art. Elle a pour objectif de leur apporter des compétences complémentaires nécessaires à l'intervention artistique et à la conduite de projets dans un cadre scolaire, tout en leur permettant de développer leur pratique artistique. Elle est fondée à la fois sur l'expérience d'un projet artistique réalisé avec une classe, et sur un travail de recherche devant aboutir à un mémoire. Il a pour sujet l'analyse de la spécificité du rôle de l'artiste dans une démarche d'éducation et de transmission à partir de l'expérience menée pendant l'année. Ce programme conduit au diplôme d'artiste intervenant en milieu scolaire, de niveau post-diplôme.

ORGA NISATION

Votre cursus
par département

Département des pratiques artistiques

Dove Allouche

Né en 1972 à Sarcelles. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis octobre 2019.

Du dessin à la photographie, le travail de Dove Allouche ne se situe jamais complètement dans l'un ou l'autre. Il s'intéresse plutôt aux conditions d'apparition des images, où le médium n'a de sens que dans sa relation mutuelle avec le sujet. Ses projets artistiques prennent souvent source dans le réel ou la manifestation de phénomènes naturels. De la série des *Pétrographiques*, qui proviennent de coupes stalagmitiques utilisées directement comme négatifs photographiques, à la série des *Fungi*, qui associe les moisissures présentes dans les réserves de musées à des verres soufflés spécifiques, la plupart de ses images mettent en tension une énergie quasi organique de la matière et l'idée d'une temporalité indéfiniment étirée qui lui permet de projeter dans le présent quelque chose qu'il recherche dans le passé.

Formé aux Beaux-Arts de Cergy, ce révélateur de trésors visuels qui a séjourné à la Villa Medici à Rome en 2011-2012, a entre autres présenté des expositions au LAM à Villeneuve d'Ascq, au Palais de Tokyo, au Centre Pompidou, à la Contemporary Art Gallery de Vancouver, à la galerie Peter Freeman à New York et GB Agency à Paris et est entré dans les collections du Louvre en photographie, mais aussi du Centre Pompidou, ou du Moma de San Francisco. Il a dernièrement participé à l'exposition « Préhistoire, une énigme moderne » du Centre Pompidou et à l'exposition « Visible/Invisible » au Château de Versailles.

Hicham Berrada

Né en 1986 à Casablanca au Maroc. Il vit et travaille à Roubaix.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2020.

Hicham Berrada est diplômé des Beaux-Arts de Paris (2011) et du Studio National des Arts Contemporains - Le Fresnoy (2013). Le travail d'Hicham Berrada associe intuition et connaissance, sciences et poésie. Il mobilise dans ses œuvres des protocoles expérimentaux et scientifiques pour déclencher différents processus naturels. « J'essaie de maîtriser les phénomènes que je mobilise comme un peintre maîtrise ses pigments et pinceaux. Mes pinceaux et pigments sont le chaud, le froid, le magnétisme et la lumière ».

En 2019, son travail a notamment été exposé au Martin-Gropius-Bau, Berlin, au Louvre-Lens, à la Hayward Gallery à Londres, à la Punta della Dogana, Venise, au musée Zadkine à Paris.

Olivier Blanckart

Né à Bruxelles en 1959. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2016.

Le travail d'Olivier Blanckart se déploie suivant trois axes : activisme, sculpture, photographie. Autodidacte, citoyen engagé, l'artiste s'est d'abord fait remarquer par ses actions provocatrices : « Jean-Michel » artiste-SDF mendiant et

puant ; tracts virulents dans des galeries et musées ; bannière-slogan sur le Centre Pompidou : « L'art contre le sida ne sert à rien : mettez des capotes ! », lutte contre la censure artistique : tribunes, articles, colloques, etc.

Sculpteur, il a développé à partir de matériaux d'emballage pauvres détournés (scotch, papier kraft, carton) une technique singulière et il réinterprète des scènes iconiques de la pop culture et des médias : ensembles sculpturaux en scotch volontiers monumentaux dans l'héritage du Pop Art et de l'Arte Povera – versant politique de la sculpture d'histoire « académique » et de la caricature et la sculpture satiriques, dans ce qu'elles ont de plus « impures ».

Photographe enfin, il mène un travail d'autoportraits comiques où il se représente « en » Coluche, Merkel, Poussin, Courbet, Mélenchon... Des grands écarts esthétiques qu'Olivier Blanckart, qui se définit comme « artiste total », assume : « *L'œuvre d'un artiste est tout ce qu'un artiste fait* ». C'est autour de cet esprit de curiosité universelle, accueillant, alerte, « allumé », expérimentateur et têtu, qu'Olivier Blanckart entend accueillir dans son atelier. Présent dans les collections publiques françaises et étrangères, il a été nommé au Prix Marcel Duchamp. Il a bénéficié de plusieurs expositions personnelles : Blois, MAMCO-Genève, Dole ; participé à l'exposition *Carambolages* au Grand-Palais (2016) ; Rencontres Internationales de la photo d'Arles, *Images Vevey*, musée des Beaux-Arts de Rennes (2018), exposition *Le rêve d'être artiste*, musée des Beaux-Arts de Lille, automne 2019.

François Boisrond

Né en 1959 à Boulogne-Billancourt. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 1999.

Dans les années 1980, certains se sont adonnés à la peinture comme on monterait un groupe de rock, avec la même urgence teintée de romantisme. Leurs gros pinceaux, trempant dans des pots d'acrylique multicolores, éclaboussent alors tous les supports à leur portée d'une liberté nouvelle. François Boisrond fait partie de ceux qui ont initié le mouvement de la « Figuration Libre » avec Di Rosa, Combas et Blanchard, et défie le bon goût. Nourri de mass-média, de culture populaire et de punk-rock, François Boisrond a beaucoup représenté son quotidien à partir d'aplats de couleurs et d'un trait épuré. Puis sa peinture a évolué vers davantage de virtuosité technique : il revisite les chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art en adaptant sa palette à la chromie du support numérique qu'il décompose tel un Post-Impressioniste. Au fil des années, cet artiste issu d'une famille de cinéastes, se sert de la caméra pour peindre : on s'attarde alors dans les hors-champs de l'atelier et on glisse vers de savantes mises en scène qui prennent autant soin des personnages, des costumes que des décors... Présent dans de nombreuses collections, il est régulièrement exposé dans les institutions (Fondation Cartier, en Avignon pour « La Beauté » en 2000, Mudam au Luxembourg et Centre Pompidou en 2007, Villa Tamaris et Musée des Sables d'Olonne en 2012, Beaux-Arts de Paris en 2016, Fonds Hélène et Édouard Leclerc à Landernau en 2018...).

Marie José Burki

Née à Bienne (Suisse). Vit et travaille à Bruxelles et Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2009.

Dans un monde saturé d'images et d'informations, les films, photographies et installations de Marie José Burki interrogent notre perception du réel, analysent le rapport que nous entretenons avec le temps qui passe, s'attardent sur le rapport entre les mots, les jeux de langage et les images. Ses films et dispositifs visuels révèlent et déconstruisent les stratégies médiatiques auxquelles nous sommes exposés en continu, pour nous reconnecter au vivant. Marie José Burki a étudié les lettres à l'Université de Genève ainsi que l'art à la Haute École d'Art et de Design (HEAD) de Genève. Elle a été *visiting artist* à la Rijksakademie d'Amsterdam, a dirigé le Post-diplôme des

Beaux-Arts de Lyon, fut de 2001 à 2008 professeure à la Hochschule für Bildende Kunst de Hambourg, avant de devenir cheffe d'atelier et depuis 2015 responsable du 3^e cycle aux Beaux-Arts de Paris. De la Documenta IX de Kassel en 1992 au Museum on the Seam de Jérusalem 2018, en passant par The Irish Museum of Modern Art de Dublin (1996), Musée d'art contemporain de Barcelone (1998), The Contemporary Museum, Baltimore (1999), la Villa Arson de Nice en 2000, Museum Folkwang, Essen en 2005, la Maison Rouge à Paris en 2012, Kunstmuseum de Bern en 2013, le Kunsthaus d'Aarau en 2014, ou l'Institut d'art contemporain de Lyon en 2015, elle est régulièrement invitée dans des manifestations internationales d'envergure, ainsi que dans de nombreuses expositions personnelles (Kunsthalle de Basel et De Appel à Amsterdam en 1995, Kunsthalle de Bern en 1998, Musée des Arts Contemporains du Grand Hornu en 2003, le CRAC de Sète en 2007, la Fondation Gulbenkian à Lisbonne en 2017).

Stéphane Calais

Né en 1967 à Arras (France). Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis octobre 2019.

Plus qu'au dessin, à la peinture, ou même à la sculpture, Stéphane Calais est tout entier voué au trait : ce geste élastique qui laisse des traces, circule, file, court, s'étend à l'infini, se fait boucle, s'enroule, se duplique, se colore et parfois même s'échappe. Car le trait a son autonomie propre, il existe même au-delà du cadre de la toile ou du papier puisqu'il se propage sur les murs, les plafonds et parfois même les sols... jusqu'à parfois atteindre la 3D, devenir mobile ou sculpture mais sans jamais perdre ses qualités plastiques. Des formes florales et végétales, des aplats de couleurs ou des portraits... tout est possible. Abstrait ou figuratif ? À la limite de l'illustration, de la BD, du kitsch ou du décoratif ? Là n'est pas la question. Stéphane Calais pratique un art qui hybride les formes, les pratiques, les media et se moque des étiquettes comme des genres... C'est le geste toujours plus libre qui l'emporte sur le tout, dans une palette pétillante de couleurs. Formé aux Beaux-Arts de Nîmes puis à l'Institut des Hautes Études en Arts Plastiques, Stéphane Calais réalise régulièrement des *wall paintings* pour des institutions de par le monde. Il a par ailleurs dernièrement présenté une exposition personnelle au Palais de Tokyo (2016) et participé à la Biennale de Lyon 2019.

Nina Childress

Née en 1961 à Pasadena, États-Unis. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis octobre 2019.

De la peinture fluo pour des tentures Rococo, du punk Néo-romantique se piquant d'opéra, des savons et des perruques, mais aussi des portraits de Simone de Beauvoir ou de la chanteuse pop France Gall... aucun sujet n'effraie Nina Childress. Sa peinture s'autorise tous les délices de la matière, de la couleur et des formes sans rougir d'un féminisme non-agressif et d'une « conceptualité idiote » à la fois tendre, acidulée et parfaitement revendiquée. Ce n'est pas pour rien que l'artiste a fait ses premières armes dans les années 1980, à la fois au sein du groupe de Punk français, les « Lucrate Milk », mais aussi auprès des Frères Ripoulin, qui œuvraient autant dans les clubs parisiens que dans les couloirs du métro. Depuis Nina Childress n'a cessé de peindre et sa virtuosité technique alliée à son goût pour le décalage n'a cessé de s'affirmer jusqu'à la mener à enseigner à l'École d'art de Nancy à partir de 2007. Ses peintures énergétiques sont présentes dans de nombreuses institutions (CRAC à Sète, Le Parvis à Tarbes...) mais aussi dans les collections privées et publiques de France (Frac, FNAC...) et d'Europe (Fonds Cantonal de Genève...). Le Mamco à Genève lui a notamment consacré une exposition personnelle d'envergure en 2009 et une exposition personnelle à la Fondation Ricard a eu lieu début 2020.

Claude Closky

Né en 1963 à Paris. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2006.

Subtil, minimal et ludique, Claude Closky compose une œuvre qui se joue de tout code et tout système logique, qu'il soit métrique, mathématique, alphabétique ou grammatical. Il observe, reclasse, combine, accumule, découpe, assemble, colle, dessine, photographie... l'infraordinaire. Pour teinter d'humour et d'absurde le quotidien, il détourne les codes publicitaires avec une certaine poésie et, un poil rebelle, il retourne tout ordre sur lui-même. Des dessins les plus simples – exécutés à l'aide d'un stylo bille et d'une feuille de papier – à la vidéo, la photographie, le collage, la peinture ou les supports audio, mais aussi l'édition, ou les sites internet, c'est avec un grand éclectisme de moyens qu'il crée des décalages et grippe les mécanismes trop bien huilés. Après un passage éclair à l'école des Arts Décoratifs à Paris qu'il quitte au bout d'un an, il co-fonde les Frères Ripoulin, qui dans les années 1980 imposent leurs détournements picturaux sur les affiches publicitaires de la ville. Dans les années 1990, Claude Closky affirme son propre style dans une veine plus conceptuelle.

Présent dans les collections privées et publiques, ses expositions ont fait le tour du monde. Il reçoit le Grand Prix national d'arts plastiques en 1999 et est lauréat du prix Marcel Duchamp en 2005.

Clément Cogitore

Né en 1983 à Colmar. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2018.

Formé à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg et à l'École du Fresnoy, avant de rejoindre la Villa Medici à Rome en 2012, Clément Cogitore, à travers ses films, ses vidéos et ses installations, développe toute une réflexion dans laquelle les images font récit sans pour autant appliquer les règles narratives habituelles. Ainsi, un documentaire devient tout logiquement fiction par la seule présence de la caméra qui crée un cadre et délimite un regard. Alors, au cœur de la Taiga, deux familles vivant en autarcie isolées de tout se confrontent l'une à l'autre, comme s'il s'agissait d'une fiction. Chez Cogitore, l'inventivité narrative, l'expérimentation et la mise en scène des images se mêlent à des réflexions plus profondes sur la société. C'est pourquoi depuis ses débuts, au-delà du fait que son travail est exposé ou projeté de partout du Moma au Centre Pompidou, en passant par l'ICA à Londres, il multiplie les prix et les distinctions : Prix de la Fondation Gan au festival de Cannes pour son premier long métrage, mais aussi le Prix du film de Locarno, de Los Angeles, de San Sebastian, ainsi que le Prix BAL pour la jeune création, le Prix Sciences Po pour l'art contemporain, le Prix Ricard en 2016, et enfin le Prix Marcel Duchamp (2018) pour une dystopie réalisée à partir d'images sélectionnées dans une banque de données. Une véritable réflexion sur la fascination des images et leur prise de pouvoir sur le réel.

Abraham Cruzvillegas

Né en 1968 à Mexico (Mexique). Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2018.

Ancré dans son époque, à l'heure où les ressources naturelles s'épuisent et où la précarité s'installe ici et là, Abraham Cruzvillegas offre une bouffée d'air frais avec des œuvres qui à première vue mettent en scène un bric-à-brac digne d'une brocante. Né à Mexico, une ville dont les habitants sont familiarisés avec des questions de survie et habitués au recyclage, il réalise des installations à partir de matériaux et objets abandonnés glanés dans les villes qu'il traverse et auxquels il offre une seconde vie... au musée. La plupart de ses œuvres sont des assemblages précaires qui ouvrent la voie à une nouvelle manière de concevoir

le monde. Un engagement socio-politique et une analyse économique traversent ses œuvres qui ne se privent pas de dégager une immense charge poétique. L'artiste a commencé sa pratique dans les années 1980, et depuis 2007 il travaille autour de « Autoconstrucción » : une réflexion où la construction de l'habitat passe aussi par la construction de l'identité, du soi. Cruzvillegas présente des œuvres réalisées à partir de la maison de son enfance sans faire une représentation de celle-ci, que ses parents ont construite petit à petit durant toute son enfance, avec les moyens du bord et l'appui des voisins et de la communauté qui s'est construite simultanément. Survie économique, recyclage, improvisation et équilibre précaire occupent son travail qui a voyagé dans de nombreuses biennales comme Sharjah (2015), Shanghai (2012) ou encore la Documenta de Kassel (2012), mais aussi des musées comme le Turbine Hall de la Tate Modern à Londres en 2015, le Carré d'Art à Nîmes en 2017, Walker Art Center à Minneapolis, Musée Jumex à Mexico...

Hélène Delprat

Née en 1957. Vit et travaille à Paris.

Enseigne le dessin aux Beaux-Arts de Paris depuis 2014.

(Les Explorateurs/Les Inventeurs). Cheffe d'atelier depuis octobre 2019.

Artiste hors-norme et donc inclassable, Hélène Delprat se définit avant tout comme peintre... Pourtant son travail touche à quantité d'autres domaines tout en révélant les questions de mémoire et d'identité : dessin, photographie, collages, performance, vidéo, sculpture, installation, mise-en-scène. Un bric-à-brac baroque mais tout-à-fait cohérent qui s'inspire de la littérature, du cinéma, de l'histoire et cite volontiers Pasolini, Louis XIV, les *Métamorphoses* d'Ovide, Mary Shelley, Virginia Woolf, Cocteau, Fellini, Franju ou Claude Cahun... L'art d'Hélène Delprat est le règne de rêves extravagants, impénétrables : un cortège de surprises, de sidérations, de démesures et d'inquiétantes fictions. Après une formation aux Beaux-Arts de Paris, puis un séjour de deux ans à la Villa Medici, Hélène Delprat occupe le devant de la scène artistique internationale dans les années 1990-2000. Mais soudain elle quitte la galerie Maeght et décide de ne plus montrer son travail tout en continuant sa pratique. Après une quinzaine d'années de silence, elle entre chez Christophe Gaillard et enchaine les expositions, à la Maison Rouge (2017), au Musée des Beaux-Arts de Caen (2018), à la Galerie Carlier Gebauer Berlin (2018), etc.

Prochaines expositions : *The don't show show* Kunstaussat Aarau Suisse, *Fiac solo show* Galerie Christophe Gaillard, Kunsthalle Giessen Allemagne (2020), Musée Picasso Barcelone, Musée Marmottan Paris.

Tim Eitel

Né en 1971 à Leonberg (Allemagne). Vit et travaille entre Berlin et Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2015.

Un peu partis, plutôt ailleurs, le plus souvent représentés de dos, les personnages des tableaux de Tim Eitel posent la question du regard extérieur.

L'artiste induit la présence d'un observateur quasi-voyeur dont le regard embrasse les passants anonymes qui défilent devant lui. Ils sont pris en mouvement dans des environnements neutres, des paysages extérieurs, des lieux publics. Baignant dans des gris colorés et des couleurs sobres, ces personnages sont comme en suspension, saisis loin de tout affect. Paisibles, sensuelles et silencieuses, ces œuvres qui inspirent la quiétude et la simplicité ramènent l'observateur à une solitude rêveuse et posent la question de l'autre. Formé aux Beaux-Arts de Halle et de Leipzig en Allemagne, Tim Eitel a été résident au Bethanien de Berlin en 2002. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions comme à Kasteel Wijlre aux Pays-Bas, à la Kunsthalle Tübingen en Allemagne, au Essl Museum à Klosterneuburg en Autriche, au Goethe Institut de Hong Kong ou au Center of Gravity, Pace Wildenstein à New York.

Patrick Faigenbaum

Né en 1954 à Paris. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2001.

Nourri d'histoire de l'art et essentiellement de peinture, Patrick Faigenbaum s'est spécialisé dans une photographie qui n'a rien à envier à la noblesse picturale : la position des modèles, la lumière, la texture, le grain, la construction, le cadrage et les couleurs... tout y est travaillé comme un tableau. Spécialisé dans le portrait, il s'intéresse aux questions de famille, de généalogie et d'attachement aux habitats dès son entrée à la Villa Medici à Rome en 1987. Il réalise alors en noir et blanc, dans des atmosphères lourdes d'histoire, les portraits des grandes familles italiennes dans leur immuable splendeur séculaire. Depuis, ses photographies sont passées à la couleur et n'ont cessé d'interroger les individus et leur relation au monde, à leur lieu de résidence, à leur histoire... donc leur identité. Des notions que l'on retrouve dès 2013 dans sa série sur Calcutta réalisée suite à l'obtention du Prix Cartier-Bresson. D'autres villes comme Breme, Prague ou Barcelone. Outre le point de vue intimiste et le portrait, il visite tous les autres genres picturaux : nature morte, vanité, paysage...

Présent dans les collections privées comme publiques (Metropolitan Museum à New York, Centre Pompidou, FNAC...), Patrick Faigenbaum a exposé dans de nombreuses institutions comme la Villa Medici à Rome, le Musée des Beaux-Arts de Chambéry (2014), la Fondation Cartier-Bresson (2015), Centre de la Imatge à Barcelone (2017). De nombreux ouvrages sont consacrés à son œuvre.

Dominique Figarella

Né en 1966 à Chambéry. Vit entre Montpellier et Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2001.

C'est le corps tout entier qui s'implique dans la peinture abstraite, à la fois ludique et savante, de Dominique Figarella qui a enseigné à la Villa Arson de Nice, ainsi qu'aux Beaux-Arts de Nîmes et de Lyon. Formé à la Villa Arson dans l'héritage de Supports/Surfaces dont il s'affranchit, il ne cesse d'interroger le processus pictural dans sa démarche. Le geste, les accidents, la trace comme les éclaboussures ou les empreintes s'intègrent, avec un sens du décalage et une pointe d'humour, à ses tableaux. Les formes et les lignes sont parfois étayées par des objets inattendus : un sachet de poissons rouges, des photographies, sparadraps, ballons, ventouses... Cette peinture poétique et pleine d'invention est même récemment sortie de son cadre pour collaborer à « Soopera », un spectacle chorégraphique conçu avec Mathilde Monnier (Centre Pompidou, 2010-2014). Parmi ses expositions personnelles marquantes, on a pu le voir à La Station de Nice en 2008, au Musée de Sérignan en 2009, au Life à Saint-Nazaire en 2010, ainsi que dans des expositions collectives : The Residenzgalerie à Salzburg (2008), l'EAC à Mouans-Sartoux (2011), le Musée Chagall de Nice (2013), La Maison Rouge à Paris (2014), à la Villa Tamaris à la Seyne-sur-Mer (2019).

Petrit Halilaj & Alvaro Urbano

Petrit Halilaj est né en 1986 à Kosterc (Kosovo).

Alvaro Urbano est né en 1983 à Madrid (Espagne).

Ils vivent et travaillent à Berlin (Allemagne).

Enseignent aux Beaux-Arts de Paris depuis octobre 2019.

Avant de faire dialoguer leurs travaux dès 2014, Petrit Halilaj et Alvaro Urbano se sont chacun personnellement affirmés sur la scène internationale. Petrit Halilaj est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Brera à Milan. Son travail est profondément lié à l'histoire de son pays, et les conséquences des tensions politiques et culturelles de la région. Mais tout en faisant écho à une mémoire collective, son travail provient souvent d'une expérience personnelle et il est généralement le résultat d'un processus intime et d'un moment partagé

avec quelqu'un qu'il aime. Sa façon unique, et parfois irrévérencieuse, d'affronter ludiquement l'essence de la réalité aboutit à une réflexion profonde sur la mémoire, la liberté, l'identité culturelle et les découvertes de la vie. C'est sans doute sa passion pour le monde animal et tout spécialement les oiseaux qui le rapproche d'Alvaro Urbano, qui nourrit une fascination pour l'architecture, l'hétérotopie et les récits et paysages fictifs. Diplômé de l'école d'architecture de Madrid, ce dernier a intégré l'Institut für Raumexperimente (l'Institut d'expériences spatiales) à l'université d'art de Berlin. L'espace, l'architecture utopique et l'environnement sont des notions capitales dans son travail qui oscille entre narration, réalité et fiction. Les références au théâtre et aux dioramas dans le travail d'Alvaro Urbano découlent de sa fascination pour les espaces fictifs qui s'activent dans les périphéries fermées, donnant un aperçu de l'imagination utopique. Les œuvres d'Urbano ont été exposées dans différents musées et institutions comme Bundeskunsthalle à Bonn, Kunsthalle à Düsseldorf, Neue Nationalgalerie à Berlin entre autres. Ses installations, vidéos, performances ne cessent de faire dialoguer la nature, le monde vivant et l'espace.

En 2014, à la Villa Romana à Florence, le duo a réalisé un passage long de 60 mètres pour leurs canaris et en 2015 à Salts Basel, le duo s'affirme en mettant en place une installation commune et à grande échelle dans laquelle des poules élisent domicile dans un œuf grand format. Cette volière géante complétée par de multiples ramifications signe le point de départ d'une collaboration où l'animal rencontre le politique et l'utopique. Leurs recherches se penchent sur la dichotomie entre l'environnement bâti et la nature, et sur les possibilités de négociation entre ces deux réalités : à cet égard, les habitants qui occupent ces espaces liminaux suscitent un intérêt particulier pour les deux artistes.

Jean-Charles Hue

Né en 1968. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris dès la rentrée 2020

Diplômé de l'École nationale supérieure d'Art de Paris-Cergy en 2000, Jean-Charles Hue est artiste résident de la Villa Médicis Hors les Murs à Monterrey au Mexique en 2005. Nominé pour le Prix Gilles Dusein en 2003, il remporte le Prix de la meilleure vidéo à la LOOP Video Art Fair de Barcelone en 2006. Sa vidéo *Y'a plus d'os* est montrée à la Fondation Ricard en 2007, et *Y'a pas de prévenance* est diffusée par le Centre de Création Contemporaine de Tours en 2010. Il participe en 2009/2010 au projet « Hors-Pistes » du Centre Pompidou. Jean-Charles Hue a également réalisé des longs métrages dont *Carne Viva* (2008) et *The Lord's Beemer (La BM du Seigneur)* – produit par Capricci et présenté au Festival international du Film de Marseille en 2010. L'un de ses derniers longs métrages, *Mange tes morts* (Capricci), présenté en 2014, a reçu de nombreux prix. Jean-Charles Hue a été sélectionné pour La Quinzaine des réalisateurs à deux reprises, pour *Mange tes morts* en 2014 et *Tijuana Tales* en 2017.

Emmanuelle Huynh

Née en 1963 à Châteauroux. Vit à Rennes et travaille ici et ailleurs.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2016.

Avec Emmanuelle Huynh, la danse, au croisement de plusieurs disciplines, entre en relation avec la littérature, la musique, la lumière, l'architecture, l'art floral japonais (Ikebana). Formée à la philosophie en parallèle de la danse, elle collabore avec des chorégraphes tels que Nathalie Collantes, Herve Robbe, Odile Duboc, Catherine Contour, le Quatuor Knust... En 1994, la bourse de la Villa Médicis Hors les Murs la mène au Vietnam. À son retour, elle crée le solo *Mùa* avec l'éclairagiste Yves Godin et le compositeur Kasper T. Toeplitz et déplace la danse vers la performance. S'ensuivent des projets tels que *A vida enorme* (2002), *le vol de l'âme* (2009), *Tôzai!* (2014), *Formation* (2017, textes de P. Guyotat et dispositif N. Floc'h). Entre 2004 et 2012, elle dirige le Centre

National de Danse Contemporaine (CNDC) à Angers et crée notamment un nouveau cursus « Essais » et une rencontre internationale d'écoles de danse et d'art. À New York, invitée par l'ambassade de France en 2014, elle initie *A taxi driver, an architect and the high line* avec Jocelyn Cottencin, un portrait de la ville fait de films-installations et performance. Expérience qu'elle renouvelera avec Saint-Nazaire en 2019 *Nous venons de trop loin pour oublier qui nous sommes* ou Sao Paulo au Brésil en 2020. Actuellement, elle travaille à un solo dont elle sera l'interprète en lien avec ses origines vietnamiennes et l'émigration de son père en France. Côté édition, ses entretiens avec Trisha Brown sont publiés aux Presses du réel.

Ann Veronica Janssens

Née en 1956 à Folkestone (Grande Bretagne). Vit et travaille à Bruxelles.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2012.

Immersives et souvent immatérielles, les œuvres in situ d'Ann Veronica Janssens sont composées de zones de lumières colorées, de brouillards artificiels, de sons, des sculptures qui provoquent des pertes de sens et remettent en question les perceptions des visiteurs. Instabilité, sensations de vertige, hallucinations... ce sont les expériences physiques et la relation du corps à l'espace qui sont convoquées dans ces installations environnementales qui favorisent le lâcher-prise.

Diplômée en sculpture souple de la Cambre-ENSAV à Bruxelles, Ann Veronica Janssens a enseigné la sculpture à l'École de Recherche Graphique (ERG) de la même ville. Présentes dans de nombreuses institutions et manifestations internationales, on a pu voir ses installations immatérielles dans les biennales de Sydney, Sao Paulo, Istanbul, Séoul... ainsi que Venise où elle a représenté la Belgique avec Michel François en 1999. Le SMAK à Gand, le Nasher Sculpture Center à Dallas, la Neue Nationale Galerie à Berlin, l'IAC à Villeurbanne, le Grand Palais ou le Musée d'Orsay à Paris sont quelques-uns des nombreux lieux où elle a exposé. En 2020 une exposition personnelle a été présentée au musée d'art moderne Louisiana au Danemark.

Angelica Mesiti

Née en 1976 à Sydney (Australie). Vit et travaille entre Paris et Sydney.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis octobre 2019.

Quel point commun entre un sifflement, le code Morse, la danse du tambour d'eau, la langue des signes et des chants de gorge traditionnels du Mont Altaï? Le langage non-verbal tout simplement. Une parole qui existe au-delà des mots. Angelica Mesiti plante sa caméra discrète partout où la communication s'établit en dehors d'une évidence linguistique, lorsqu'elle quitte un système défini et s'offre sous les multiples formes inventées par l'homme. Les vidéos de Mesiti issues de performances où la musique, la danse et toute autre forme de cultures s'expriment dans leur diversité, dressent alors un portrait socio-culturel voire politique du monde.

Elle-même née en Australie avec un héritage italien, elle a inventé son langage propre et a pratiqué la danse et la performance. Globe-trotteuse dans l'âme, curieuse de tout, ses moindres voyages alimentent un travail qui s'enrichit en mettant en valeur l'expression de l'autre. On a pu la voir dans quantité de manifestations internationales, (Palais de Tokyo à Paris, Kunsthalle de Tbilissi, Art Sonje Centre de Séoul...) et de biennales ces dernières années (Istanbul, Sharjah) dont à Venise où en 2019, elle a représenté l'Australie. Ses œuvres sont présentes dans les collections du monde entier.

Guillaume Paris

Né en 1966 à Abidjan (Côte d'Ivoire). Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2001.

Dans une grande variété technique sculpture, installations, peinture, vidéo, photographie ou dessin - Guillaume Paris pose un regard anthropologique sur la société et la culture en général. D'abord intéressé par le cinéma documentaire et l'art conceptuel, il obtient une bourse d'étude en ingénierie à la Cooper Union à New York, et finit par y étudier en parallèle les arts plastiques. Diplômé en 1991, il poursuit sa réflexion artistique à l'Institut des hautes études en arts plastiques, à Paris. Il est artiste résident au Core Program de Houston, à la Rijksakademie d'Amsterdam, entreprend des études ethnographiques à l'University College de Londres avant de devenir pensionnaire de la Villa Medici à Rome. Sa vision globale du monde le mène à développer le projet H.U.M.A.N.W.O.R.L.D où s'entrecroisent ses thèmes de prédilection, tels que construction identitaire, multiculturalisme, idéologie, croyance, mémoire, fétichisme et permet des collaborations avec d'autres domaines scientifiques. Il intervient autant dans des écoles en France qu'à l'étranger (Pékin, Tokyo, Helsinki, Londres, Taipei, Belgrade...). Son travail est présenté dans de nombreuses expositions personnelles et collectives, en France et à l'étranger (MAMC de Strasbourg, Palais de Tokyo, Centre Pompidou, ZKM, Centraal Museum à Utrecht, Jeu de Paume, Musée Tinguely à Bale, Fondation Prada...) et ses œuvres sont présentes dans les collections privées et publiques internationales.

Éric Poitevin

Né en 1961 à Longuyon. Vit et travaille à Mangiennes.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2008.

À la fois minimales et picturales, les photographies d'Éric Poitevin présentent des corps, des animaux, des végétaux avec une grande acuité le plus souvent dans un face à face hors de tout contexte. Éric Poitevin est une sorte de collectionneur qui prélève ses échantillons dans la nature, dans son environnement proche. Un même objet, exploré sous toutes ces facettes et possibles points de vue, représenté sur fond neutre, prend alors une dimension inédite.

À travers ces portraits, paysages, natures mortes, vanités et autres nus qui s'offrent ainsi dans toute leur fraîche évidence, l'artiste se joue des genres de la peinture et de l'histoire de l'art pour faire apparaître des images strictement photographiques, autonomes. Après un passage à la Villa Medici en 1989, Éric Poitevin a enseigné à l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg puis de Nancy. Il expose régulièrement dans les institutions nationales et internationales et il a publié de nombreux ouvrages dont son récent, *Le puits des oiseaux*, fruit d'une collaboration avec Jean-Christophe Bailly.

Julien Prévieux

Né en 1974 à Grenoble. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis octobre 2019.

Qui de l'homme ou de la machine aura le dernier mot ? C'est la question que pose Julien Prévieux à travers un travail pluridisciplinaire. Fin observateur des comportements individuels et collectifs ainsi que des systèmes qui régissent de plus en plus le monde, l'artiste jette un regard à la fois critique et plein d'humour sur la société. Alors que les réseaux sociaux, les logiciels et autres applications font des individus un terrain d'analyse continu, voire un objet de contrôle de plus en plus inquiétant, l'artiste en révèle les absurdités. Reprenant les codes, diagrammes, algorithmes et autres dessins abstraits prétendument savants issus des systèmes d'analyse de la société, l'artiste pirate en tire des motifs qu'il transforme en sculptures, dessins et autres chorégraphies. Derrière tous ces stratégies et calculs, ce sont les grandes firmes du capitalisme libéral avec leur

74

politique de management qu'il vise tout en appelant à la résistance. Prix Marcel Duchamp en 2014, l'artiste est présent dans les collections nationales et expose régulièrement dans les institutions dont le MAC de Marseille en 2018. Il a aussi créé un certain nombre de performances présentées récemment à la Ménagerie de Verre à Paris et au STUK à Louvain. Sur le plan international, on a pu, entre autres, voir son travail dans les biennales d'Istanbul, Athènes, Timisoara...

James Rielly

Né en 1956 à Wrexham au Pays de Galles (Royaume-Uni).

Vit et travaille à Paris. Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2006.

Les peintures, lithographies, aquarelles et autres films d'animation de James Rielly se savourent comme de petits bonbons anglais qui auraient légèrement marinés dans l'eau des pickles. Dans un style sage et sucré, presque naïf, ces œuvres aux tons pastel dévoilent peu à peu leur humour noir et diffusent lentement leur léger poison aux saveurs aigre-douce. Dans une étrange atmosphère se découvre un monde de l'enfance troublant car peuplé d'étranges créatures aux bras et yeux multiples qui semblent tout droit sortis du « Village des Damnés » de John Carpenter. Rielly pratique l'art du non-sens cher aux Britanniques et, entre rêve et cauchemar, avec un humour grinçant, présente une réalité subtilement décalée sur laquelle règnent de doux « Freaks » dont on est aussitôt addict. Une critique de la famille et de la violence qu'elle véhicule parfois se dégage subtilement de ses œuvres figuratives qui nous rappellent Peter Blake ou Alex Katz.

Présentes sur la scène internationale, ses œuvres ont fait l'objet d'expositions personnelles telles que *Sensible ways* au Musée des Beaux-Arts de Nantes (1997), au Centre d'art Nauchatel, Suisse (1998), *La Box* à Bourges (2014), aux Beaux-Arts de Paris, Cabinet des Dessins Jean Bonna (2015). Ainsi que de nombreuses expositions collectives, *Sensation-Saatchi collection* à Royal Academy, Londres (1997) *Outlook* à Athènes (2003) avec le commissariat de Christos M. Joachimides, pour l'exposition des donations de Florence et Daniel Guerlain au Centre Pompidou à Paris (2014) et *We lived our lives in the spiritual not the material world* (2016) et *Stories for Mexican ghosts and children of all ages* en 2018 à la Galeria Estereo au Mexique.

Anne Rochette

Née en 1957 à Oullins. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 1993.

Entièrement vouée à son medium, la sculpture, Anne Rochette modèle, taille, cisèle, coule, découpe, monte, façonne et cuit les formes. Quels que soient les matériaux utilisés, qu'ils soient traditionnels ou non, l'artiste sait plier à ses désirs et leur donner l'expression de son choix. Céramique, bois, pierre, résines, silicone, toiles... Entre figuration et abstraction, ses œuvres hybrides aux allures organiques, que l'on peut situer dans la droite lignée d'une Louise Bourgeois, diffusent leur sensuelle présence et leur charge érotique partout où elles se posent. Régulièrement sollicitée pour des commandes publiques en extérieur, ses œuvres sont entre autres visibles dans le Jardin des Tuileries, au Parc des Sculptures de l'Australian National University de Canberra ou au Centre scolaire Nelson Mandela de Saint-Ouen. Elle a récemment exposé au Musée des Arts Décoratifs à Paris ou au Museum d'art et design de New York (2013), ville où elle a vécu entre 1984 et 1990 et où elle a enseigné : elle a été professeure de sculpture à la Parson School of Design de New York, puis au Tyler College of Art de Philadelphie et enfin à la Rhode Island School of Design. Très impliquée dans sa pratique, elle partage aussi ses analyses et théories sur la sculpture dans la revue « Art in America », les co-signant avec Wade Saunders.

75

Bojan Šarčević

Né en 1974 à Belgrade (Serbie). Vit et travaille entre Bâle et Paris.
Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2016.

Photographies, impressions, collages, installations vidéo, sculptures et interventions in situ... Bojan Šarčević ne s'interdit rien. Son travail se concentre sur l'architecture, les volumes, structures, cadres et limites. Construction, déconstruction et reconstruction sont les maîtres-mots de cette œuvre dans laquelle les lignes et autres figures géométriques viennent dessiner des fragments d'architectures dans l'espace, en 3D. Dans un esprit néo-Constructiviste, il déstructure des morceaux d'édifices Arts Déco, déplace des volumes pour en faire des sculptures abstraites. Le cuivre côtoie des monolithes de marbre tandis que ses poétiques vidéos sont indissociables des habitacles dans lesquelles il les présente... et au passage, il sème très subtilement des indices sur sa culture de Bosnienne ayant vécu au cœur d'une Sarajevo en guerre. Formé aux Beaux-Arts de Paris et à la Rijksakademie d'Amsterdam, il enseigne depuis 2008 dans le cadre du post-diplôme au sein de De Ateliers à Amsterdam. Son travail a été exposé aux quatre coins du monde, de Manifesta à Luxembourg (1998) au Setagaya Art Museum de Tokyo (1999) en passant par la Tate Modern à Londres, la Biennale de Berlin ou la Biennale de Venise en 2003. Des expositions personnelles lui ont été consacrées au Kunstmuseum du Liechtenstein ou l'IAC de Villeurbanne (2012), au Kunstverein Hamburg (2008), au Crédac à Ivry (2007), au MAMbo à Bologne (2007).

Joann Sfar

Né en 1971 à Nice. Vit et travaille à Paris.
Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2016.

Joann Sfar naît à Nice en 1971, il grandit dans la culture juive, ashkénaze et séfarade à la fois, apprend l'hébreu et les préceptes de la Torah, mais fréquente l'école publique. Très tôt, et avec l'abondance qui le caractérise encore aujourd'hui, il invente et dessine des histoires. Dès l'âge de quinze ans, il envoie à des éditeurs un projet de bande dessinée par mois, que tous lui refusent avec la même régularité. Après une maîtrise de philosophie à l'université de Nice, il entre aux Beaux-Arts de Paris et se passionne pour les cours de morphologie. En 1993, il passe la porte de l'atelier Nawak, futur atelier des Vosges, où il fera la connaissance de Lewis Trondheim, David B., Jean-Christophe Menu, Emmanuel Guibert, Christophe Blain, Emile Bravo, Marjane Satrapi. Depuis Joann Sfar compose une œuvre d'une originalité absolue. La profondeur de ses histoires n'exclut jamais la drôlerie ou la sensualité. Ses personnages ont la truculence de ceux d'Albert Cohen et le plaisir de dessiner est chez lui aussi communicatif que chez Quentin Blake. Il est de ceux grâce auxquels la bande dessinée s'est éveillée à une vie nouvelle. S'il se définit lui-même comme un dessinateur compulsif qui ne passe pas un jour sans prendre son crayon, cet adepte d'un trait vivant jeté sur le papier est aussi un authentique écrivain. Car ce raconteur d'histoires accorde autant d'importance aux mots qu'aux images, aussi à l'aise devant ses planches que face à son écran d'ordinateur ou derrière une caméra.

Nathalie Talec

Née en 1960 à Paris. Vit et travaille à Paris.
Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2015.

Attirée par les pôles et bercée par les récits anciens et modernes des explorateurs tel Paul-Emile Victor, Nathalie Talec crée dès les années 1980 un univers scientifico-fictionnel poétiquement glacé. En quête de pureté originelle et fascinée par l'action du froid, elle expérimente à travers lui les questions de perception, étudie l'action des phénomènes chimiques ou atmosphériques sur les éléments et laisse se tramer des récits à travers ses dessins, photographies,

76

sculptures, installations, performances ou œuvres sonores. Alors que le froid génère des récits, l'artiste explore différents médias : elle a tout particulièrement travaillé la technique du biscuit de porcelaine et de la céramique ces dernières années et réalisé des sculptures avec la Manufacture de Sèvres. Après avoir enseigné la sculpture dès 1989 à l'école des Beaux-Arts d'Angoulême, puis de Tours jusqu'en 2013, elle a rejoint les Beaux-Arts de Paris en 2015. Son atelier, particulièrement vivant et pluridisciplinaire, fait autant la part belle aux projets collectifs qu'aux protocoles expérimentaux liés au corps et à l'objet. C'est avant tout l'exploration et le récit que celle-ci génère qui prime chez cette artiste à laquelle plusieurs expositions monographiques ont été récemment consacrées : au Mac/Val en 2008, au YBCA Yerba Center of Arts à San Francisco en 2012, au Musée d'Art d'Amiens et au Frac Franche-Comté en 2016, à la Fondation Martell à Cognac en 2018 ou à la Fondation EDF à Paris en 2019 aux côtés de Fabrice Hyber.

Djamel Tatah

Né en 1959 à Saint-Chamond. Vit et travaille à Montpellier.
Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2008.

C'est l'humain qui est au centre des peintures sobres et épurées de Djamel Tatah. Mêlant tradition et modernité, l'artiste remet notamment au goût du jour une technique picturale à la cire datant de l'Antiquité. En suspension, se détachant sur des fonds colorés, ses personnages entre deux mondes, représentés à échelle 1 inspirent la quiétude et diffusent une immense sérénité autour d'eux. Cette même force tranquille émane de l'artiste lui-même bercé entre l'Orient et l'Occident. Né en France de parents algériens, il étudie aux Beaux-Arts de St-Etienne dans les années 1980 avant d'entamer une carrière internationale. Son œuvre est présentée dans des institutions internationales (Musée Guangdong à Canton, Musée d'Art Moderne et Contemporain à Alger, Centre Pompidou à Malaga) comme dans des collections et fondations privées (Fondation Maeght, St-Paul de Vence ; Collection Lambert, Avignon ; Fondation Art Barjeel, Sharjah). En France, des expositions d'envergure lui ont été consacrées notamment au Musée d'Art Moderne de St-Etienne en 2014.

Pascale Marthine Tayou

Né en 1966 à Nkongsamba (Cameroun). Vit et travaille à Gand en Belgique et à Yaoundé au Cameroun.
Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2013.

Un prénom masculin-féminin adopté par choix, un désir de toujours repousser les limites, qu'elles soient mentales, culturelles ou géographiques... Pascale Marthine Tayou ne cesse depuis les années 90 de pratiquer un art sans frontières, nomade et intuitif, qui hybride et assemble toutes sortes d'objets récupérés sur son chemin. Toujours en partance, Tayou est un grand voyageur qui tente de faire le lien entre les cultures, mais aussi entre l'homme et la nature. Autodidacte, intuitif et précis, son travail ne peut se résumer en un seul médium : dessin, performance, photographie, vidéo sculptures, installations... l'artiste n'est jamais à court d'idées pour élaborer de nouvelles réflexions sur la société. Il détourne les objets usuels de leur fonction ainsi que les rebuts de leur destination pour aborder les questions de mondialisation et de village global. Des sculptures en volume à partir de milliers de sacs en plastique multicolores noués entre eux, de la vaisselle abandonnée qui s'érige en colonnes. Internationalement reconnu, on a pu voir son travail à la Documenta 11 de Kassel (2002), à la Biennale de Venise (2005, 2009), à la Triennale de Turin (2008), à la Tate Modern de Londres (2009), à la Biennale de Gwangju en Corée du Sud (1997 et 1999), à Santa Fe (1997), Sydney (1997), La Havane (1997, 2006).

77

Née à Cosenza (Italie) et a grandi à Dakar (Sénégal). Vit et travaille à Paris.
Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2019.

Elle a étudié à la Villa Arson de Nice et a participé au programme de résidence de l'Atelier 63 à Haarlem (De Atelier) aux Pays-Bas, ainsi qu'au ISIP à New York. Elle a enseigné à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon de 2002 à 2006 et a participé à de très nombreuses expositions personnelles et collectives, biennales et triennales, dans des musées et institutions à l'étranger comme en France. Les dessins, les installations architecturées, les sculptures et objets de Tatiana Trouvé jouent les coordonnées de l'espace et du temps sur des plans matériels et physiques autant que sur des plans psychiques. Les espaces domestiques se confondent avec des espaces naturels, le minéral croit et le vivant se fige, l'intérieur et l'extérieur deviennent indistincts les deux dimensions du dessin se combinent aux trois dimensions du volume, les échelles et les rapports entre les choses sont altérés... Ainsi, les ordres et les lois qui définissent notre réalité sont recomposés dans des mondes où se formulent de nouvelles coexistences, où l'espace et le temps flottent, où nos repères perceptifs se déplacent, à l'origine d'une expérience de désorientation.

Bois

PASCAL AUMAÎTRE

Cet atelier offre aux étudiants une approche théorique et pratique du matériau bois en partant de la forêt jusqu'aux techniques les plus contemporaines de sa transformation. Il doit permettre par des projets personnels de plus en plus ambitieux de comprendre et d'analyser les problèmes techniques et financiers liés à leur réalisation dans la plus grande sécurité. À partir de cours théoriques sur le bois, son origine, sa transformation et les différents modes d'assemblage, l'apprentissage des outils se fait au fur et à mesure des besoins générés par le projet apporté par l'élève. L'utilisation des machines à bois sera possible après une formation particulière de chaque étudiant·e qui en sera jugé·e capable.

Céramique

CLAUDE DUMAS / RÉMY POMMERET

L'enseignement dispensé dans l'atelier vise à aider les étudiants à traduire leur propos en volume et à exercer leur talent par un usage approprié des matériaux spécifiques de l'atelier. Rentrer dans son sujet, concevoir la forme et la façon, puis réaliser la pièce sont des processus au cours desquels l'enseignant étaye les fragilités, canalise la réflexion et participe en poussant en avant sur le plan technique. Le fond pédagogique de l'atelier est constitué de l'expérience de céramiste sous toutes ses formes, artistique, artisanale et industrielle et de la sculpture en général, ainsi que de la somme des expériences réalisées par les étudiants.

Fonderie

TECHNICIENS DE LA FONDERIE DE COUBERTIN

Chaque semestre, l'École permet à une dizaine d'étudiants de découvrir le fonctionnement d'une fonderie d'art et de comprendre le processus de réalisation d'une sculpture en bronze. La formation se déroule dans les ateliers de la fonderie, sur plusieurs journées et permet d'acquérir les techniques de fonderie : fonte d'art au sable et à la cire perdue, de créer une sculpture et la réaliser en bronze.

Forge

CAROLE LEROY

Maîtriser la pratique de la forge afin de se mesurer à la matière et acquérir l'autonomie nécessaire à la réalisation d'une création. Entreprendre une interprétation personnelle et innovante par les techniques de la forge. Travailler en équipe, caractéristique importante du travail de la forge. Doter les étudiants d'un savoir-faire et ouvrir les possibilités par la sensibilisation à l'expressivité de la matière et l'acquisition d'une maîtrise particulière au feu. Développement et réalisation d'un ou plusieurs projets d'importance.

Matériaux composites

JÉRÉMY BERTON

L'atelier Matériaux composites est un lieu équipé pour l'exploration et la mise en œuvre des matériaux polymères dans leur très grande diversité. Que ce soit par le moulage, le recouvrement, les assemblages de charges et de résines ou autre, les propriétés de ces matériaux peuvent enrichir et apporter des réponses techniques à toutes les pratiques. Sur le mode expérimental ou dans le cadre d'un projet construit, l'élaboration d'une méthodologie en atelier permet la mise en forme d'une intention artistique au moyen de procédés exigeants et contraignants. Une salle de mélange est dédiée à l'application de produits souvent dangereux, on y respecte les règles d'usage professionnelles nécessaires à la réussite des projets, souvent complexes et d'une grande richesse plastique.

Métal

MICHEL SALERNO

Connaître les propriétés des métaux et leurs applications dans l'histoire de l'art et de l'industrie. Acquérir les compétences nécessaires à l'utilisation de l'outil de base puis, par la maîtrise technique, acquérir l'autonomie nécessaire à la réalisation de projets personnels et savoir choisir les matériaux adaptés. Connaître et respecter les règles de sécurité.

Modelage

LAURENT ESQUERRÉ

Dédiés aux techniques traditionnelles comme aux nouveaux usages, les cours de modelage permettront d'aborder les matériaux, les gestes et un large ensemble de savoir-faire qui permettront aux étudiants de se repérer aussi bien en termes d'échelle, de support du modelage, de volume dans l'espace, etc. que de pratiques effectives grâce à divers exercices.

Corps

Un enseignement technique dédié aux corps permettra d'aborder le corps à la fois comme outil, instruments ou matière du travail artistique. Les techniques de danse, mais aussi de concentration, de méditation, de communication corporelle ou encore d'acrobatie pourront ainsi être approchées, grâce à divers intervenants de champs disciplinaires variés.

80

Pôle numérique

COORDINATEUR : VINCENT RIOUX

Le Pôle numérique regroupe les formations, les activités pédagogiques et les ressources de l'École relatives aux technologies de l'audio-visuel. Ses activités couvrent huit domaines : impressions numériques, photographie, vidéo, son, animation, interactivité, conception web et 3d (modélisation et impressions).

À la rentrée 2019, les Beaux-Arts de Paris se sont dotés d'un tout nouveau laboratoire photographique. Ce projet ambitieux, largement soutenu par Neuflyze, est résolument tourné vers l'avenir de l'objet photographique, selon les techniques tant argentiques que numériques.

81

Pascal Aumaître

Né à Versailles en 1961, Pascal Aumaître vit et travaille dans sa forêt du Perche. Après des études d'ébénisterie et de sculpture sur bois à l'institut Saint Luc Tournai, il obtient le diplôme des Beaux-Arts de Paris en 1986. Dans son travail pluridisciplinaire, il exploite la capacité de transformation du médium bois et tente de s'immiscer dans l'intimité de la matière afin de créer des formes qui touchent autant à la tradition qu'au contemporain. Ses expérimentations s'exercent dans des domaines aussi différents que le cinéma et la télévision, les décors de théâtre, les maquettes d'architecture, les charpentes, les escaliers, le mobilier, la marqueterie, les instruments de musique, la restauration de sculptures et mobiliers anciens ou encore la fabrication de bas-reliefs.

Jérémy Berton

Né en 1986, Jérémy Berton est diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2010. Son travail de sculpture questionne le réel et ses représentations. Les formes du quotidien dont il s'empare, transposées et synthétisées au moyen de matériaux divers, prennent une dimension poétique et décalée. Teintées d'humour, ses œuvres - subtil mélange de compositions, d'équilibres, de jeux d'échelles et d'illusions - réussissent à forcer l'attention et renverser les perspectives.

Parmi ses expositions récentes : POTCB (Orléans, 2017), la Vigie (Nîmes, 2017), La Vallée (Bruxelles, 2017), 67^e Salon Jeune Création (2017), centre d'art Camille Lambert (Juvisy, 2013) et l'Abbaye de Quincy (Tanlay, 2011). Il est co-fondateur de l'association New Folder et de l'Atelier Entre-Deux à Pantin.

Monique Bonaldi

Après des études de psychologie, Monique Bonaldi travaille en tant qu'assistante réalisatrice, cadreuse et monteuse auprès de la DDJS des Alpes Maritimes, du CNSAD, de l'ENS St Cloud et de Sociétés de production privées. En 1992, elle crée la Base Vidéo des Beaux-Arts de Paris. Elle s'attache à accompagner chaque étudiant-e dans son projet en proposant un programme de formations techniques, de projections et d'exercices pratiques.

Les étudiants sont encouragés à exprimer leur singularité à travers une réflexion sur l'image en mouvement, son usage et les différentes écritures filmiques dans un souci permanent d'explorer les frontières entre cinéma, documentaire, expérimental et art contemporain. En parallèle, Monique Bonaldi réalise des films expérimentaux.

Julie Courel

Née en 1966, Julie Courel a grandi au Burkina-Faso. Réalisatrice de films documentaires et chercheuse en cinéma documentaire et anthropologique à Ouagadougou (Burkina-Faso), Julie Courel enseigne la pratique de la vidéo aux Beaux-Arts de Paris depuis une vingtaine d'années. Dans ses recherches, elle s'intéresse particulièrement au vécu quotidien des communautés ouagalaises en pleine mutation. Son film *Je fabrique un balafon* (2007) qui révèle la fabrication traditionnelle d'un instrument de musique mythique d'Afrique de l'Ouest, a reçu le prix Bartok d'ethnomusicologie au festival international Jean Rouch (2008), sa thèse de doctorat sur l'alimentation de rue, accompagnée de trois films a été publiée en 2015, *Le restaurant Tchara*.

82

Claude Dumas

Né à Roanne en 1955, Claude Dumas est diplômé des Beaux-Arts de Paris en 1981. À sa sortie d'étude, il fonde une société de design qu'il dirigera pendant dix ans avant de prendre la direction de CREAR institut des métiers d'art et de la communication. En 1996, il devient assistant de Georges Jeanclos puis de Giuseppe Penone. En 2002, il crée l'atelier de Céramique des Beaux-Arts de Paris. Excellent technicien, Claude Dumas a une pratique de la sculpture qui questionne la nature même du médium. Travaillant principalement la céramique, il utilise la terre à la fois pour ses propriétés intrinsèques et dans sa capacité à absorber une nature autre. L'inorganique défie ainsi la gravité et se métamorphose indifféremment en pousse, en crâne ou en œuf afin de sonder les fondements même du vivant.

Laurent Esquerré

Né en 1967 à Toulouse. Vit et travaille à Paris. Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 1992. Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2020. Chez Laurent Esquerré, dessins, peintures, installations ou poésie visuelle jouent le même air et se répondent. La sculpture n'arrive dans son parcours qu'après un séjour à Vietri sul Mare en 2000 où il s'initie au modelage. Depuis, l'artiste expérimente les matériaux les plus divers : du bois à la cire, en passant par le métal soudé, la feuille d'aluminium ou l'argile, devenue son médium de prédilection. Son univers est infiniment peuplé d'êtres hybrides à l'inquiétante étrangeté, puisés au cœur de la culture populaire, l'histoire de l'art, le sacré et la littérature. Tout dans son art est surgissant et éruptif, romantique et héroïque, pour dire la pré-éminence du visuel dans l'art et en matérialiser l'audace sans craindre d'être à contre-courant. Ses œuvres s'exposent régulièrement en France et à l'étranger : *Circuit Céramique* au Musée des Arts Décoratifs (Paris, 2010), *Body & Soul* au Musée d'Art et du Design (New York, 2013), *Les poissons de l'air* à la Galerie Saint-Séverin (Paris, 2017)... À partir de 2012, l'artiste s'oriente vers la sculpture monumentale in situ dont la commande publique, *Les Quatre Vivants*, réalisée pour la Cathédrale Saint-Pierre (Rennes, 2019) en est le dernier exemple.

Carole Leroy

Née en 1966 à Fontenay-aux-Roses, Carole Leroy obtient un BTS plasticien de l'environnement architectural à l'École Supérieure des Arts Appliqués avant d'être diplômée des Beaux-Arts de Paris en 1994. En 2000, elle crée l'atelier Forge des Beaux-Arts de Paris. Dans sa démarche, Carole Leroy souhaite mettre en exergue le travail du métal en fusion qui s'étire, se marque et se transforme tout en gardant l'empreinte indélébile et primordiale de son façonnage. S'intéressant aux processus de l'écriture, ses œuvres sont des séries d'assemblage de formes et contre formes qui tentent d'épuiser la règle de leur apparition. Parmi ses expositions récentes : L Concept Gallery (Paris, 2018), Galerie du colombier (Paris, 2017), YIA Art Fair (Paris, 2014) et la 3^e biennale de sculpture (Yerres, 2011).

Rémy Pommeret

Né en 1995 à Paris, Rémy Pommeret est diplômé de L'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy en 2019. Rémy Pommeret grandit en région parisienne où il développe un intérêt pour plusieurs disciplines artistiques : musique, théâtre, cinéma, dessin. Intéressé par les sciences naturelles et les créatures des mythes ou du cinéma depuis l'enfance, celui-ci crée son univers majoritairement animal autour de la sculpture et de la gravure. Il s'empare des codes historiquement reliés aux arts décoratifs, à l'art hiératique, au

83

statuaire ou encore aux sciences naturelles pour créer des hybrides visant à délivrer une poésie sombre sur notre époque. La céramique devient pour lui à la fois un médium écologique ainsi qu'une matière organique rappelant le vivant, la métamorphose ou encore la mort.

Vincent Rioux

Né en 1971, Vincent Rioux a étudié l'acoustique musicale en France et en Suède. Il a mené des recherches sur le timbre musical et sur l'annotation textuelle d'enregistrements audiovisuels à l'IRCAM. Il est depuis 2010 responsable du Pôle Numérique des Beaux-Arts de Paris. Artiste sonore, voyant dans l'informatique musicale une matière et un environnement propices aux improvisations spatio-temporelles. Il s'intéresse également aux problématiques concernant le net-art et la matérialité dans les sociétés de l'information. Il est intervenu au Fresnoy, à l'IRCAM, à l'ENSCI et à l'ENS. Il travaille régulièrement avec des chercheurs (notamment anthropologues) du CNRS. Il est membre du collectif MILSON (pour une anthropologie des milieux sonores).

Michel Salerno

Né en 1963 à Nice, Michel Salerno est diplômé de la Villa Arson en 1988. Il suit également une formation en serrurerie, dinanderie, restauration, forge, acier fin, montage en bronze et taillanderie. Spécialisé dans le travail du métal, Michel Salerno arrive à allier avec dextérité un savoir-faire ancestral délicat avec une vision contemporaine du médium. Dans sa démarche personnelle, il a pour habitude de confronter la qualité intemporelle du métal avec des formes naturalistes qui soulignent le caractère éphémère et fragile de la nature. Un goût pour la vanité qui transparait également à travers le motif récurrent du miroir. Michel Salerno a récemment montré son travail à Leila Heller Gallery (New York, 2019) et au Design Miami (2017). Il enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 1993.

84

Département matière / espace

85

Fresque

PHILIPPE BENNEQUIN

Découvrir la technique de la peinture « à fresque », permettre à l'étudiant-e d'éveiller peu à peu sa sensibilité, d'affiner sa perception et d'acquérir un premier niveau de compétences nécessaires pour l'exécution future de fresques de grandes dimensions. Étudier la fonction de l'art mural dans l'architecture et dans la cité ainsi que ses aspects historiques, techniques et iconographiques. Bien comprendre les exigences liées à la réalisation des projets.

Mosaïque

FABRICE VANNIER

Savoir utiliser les outils, les matériaux, les supports traditionnels, nouveaux et inédits liés aux techniques de la mosaïque. Maîtriser, selon les exigences d'un projet, les méthodes de taille, de pose (directe et indirecte), de jointoiement et de polissage de la mosaïque pariétale, du pavement et de l'objet. Acquérir des connaissances inhérentes à l'évolution artistique et technique de la mosaïque. Réaliser un travail utilisant la mosaïque selon trois orientations possibles : projet artistique autonome, projet monumental lié à l'urbanisme, au paysage, à l'architecture, au jardin et, par extrapolation, projet artistique dans une autre pratique, inspiré par la mosaïque (considérée au sens propre ou figuré). Approfondir les acquis techniques et les expérimentations créatives des matériaux, des supports, de l'outillage. Acquérir une bonne connaissance des applications de la mosaïque.

Moulage

PHILIPPE RENAULT

Savoir réaliser un moule suivant trois techniques possibles, parmi les quatre proposées : moule à creux perdu, moule à pièces, moule au fil ou moule silicone à partir d'une forme en terre simple. Comprendre l'apport des techniques de moulage dans le développement du projet artistique de l'étudiant-e. Maîtriser les techniques de moulage et expérimenter leurs combinaisons, afin d'obtenir un résultat optimal. Repousser les limites liées aux contraintes techniques, afin de développer de plus en plus librement un travail créatif.

Par la taille directe, savoir visualiser et définir une forme à l'intérieur d'un volume. Acquérir les premières techniques adaptées au projet artistique de l'étudiant.e. Savoir justifier et valoriser le choix de ces matériaux et de ces techniques dans une recherche artistique. Connaître les principales références de la taille au travers d'exemples issus de l'histoire de la sculpture et de l'architecture. Bien connaître les matériaux et l'application des techniques de la taille. Approfondir une recherche personnelle à travers une approche libre de la taille pouvant intégrer d'autres matériaux ou modes d'expression.

Techniques de la peinture

PASCALE ACCOYER

Acquisition des méthodes de création à travers l'étude et la compréhension des différentes techniques picturales. Approfondissement des connaissances techniques de l'étudiant.e. En relation avec les autres départements, à travers la compréhension des enjeux de sa propre création, détermination des conditions de préservation de son travail, au moment de la création, et lorsque l'œuvre est présente.

Laboratoire matière / espace

GÖTZ ARNDT, PHILIPPE RENAULT ET FABRICE VANNIER

Le laboratoire matière / espace, créé dans un souci de transversalité entre les disciplines, est l'atelier commun à trois professeurs : Götz Arndt, Philippe Renault et Fabrice Vannier. Il privilégie une synergie accrue entre les sites de Saint-Ouen et de Saint-Germain et développe des projets singuliers et prestigieux, dans un partenariat défini par exemple – selon les années – avec le Musée du Louvre, l'INHA, le château de Fontainebleau, la Fondation Stavros Niarchos, etc. Cet enseignement peut être suivi pendant un seul semestre ou une année scolaire complète, selon les nécessités artistiques et techniques relatives aux projets autonome ou situé, élaborés en son sein.

Née en 1975.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2011.

Pascale Accoyer est diplômée de l'École Supérieure d'Art d'Avignon. Habilitée par la direction des musées de France, elle exerce la profession de conservatrice-restauratrice d'œuvres peintes. Spécialisée en art moderne et contemporain, elle travaille régulièrement pour des institutions publiques comme le Centre Pompidou, le CNAP, le Musée national Picasso-Paris et le centre Pompidou-Metz. En parallèle, Pascale Accoyer est chargée de cours en conservation-restauration de l'art contemporain dans le Master Pro « L'art contemporain et son exposition » à Sorbonne-Nouvelle. Aux Beaux-Arts de Paris, elle intervient dans l'apprentissage des techniques de la peinture.

Götz Arndt

Né en 1962 à Calw (Allemagne). Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2007.

Taillieur de pierre formé en Bavière, Götz Arndt est diplômé des Beaux-Arts de Paris en 1992 et dirige collégialement le laboratoire matière / espace avec Fabrice Vannier et Philippe Renault. Sculpteur, ses œuvres minérales, minimalistes et pleines de poésie sont la plupart du temps faites in situ pour l'extérieur. Au cœur de l'espace public ou privé, elles jouent avec l'architecture présente quitte à créer d'intéressants décalages. La résistance au temps est donc l'une des préoccupations de Götz Arndt, en plus du rapport qu'entretient le volume avec l'espace. Béton, coquillages, granit, acier... les matériaux utilisés sont aussi massifs qu'ils ont l'air fragiles et légers dans des sculptures qui défient l'apesanteur. Son atelier explore les matériaux, leurs enjeux et leur façonnage en tenant compte de l'espace, des lignes de force, de la densité des matières et de multiples déclinaisons possibles dans les formes. Il a réalisé des commandes publiques en Allemagne, au Luxembourg, en France et expose en Europe comme en Asie. Ses œuvres sont présentes dans les collections privées et publiques.

Philippe Bennequin

Né en 1954, en France Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2000.

Artiste plasticien et restaurateur d'œuvres d'art, Philippe Bennequin est expert en matière de fresques et peintures murales. Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 1982, il a enseigné la fresque à l'École de Fontainebleau entre 1981 et 1985. Cette discipline qu'il pratique depuis plusieurs décennies est aussi séduisante et singulière qu'exigeante. Le savoir-faire et la précision technique s'allient à la rapidité d'exécution tout en se pliant aux conditions requises par le format monumental. Que ce soit le travail à même le mur de la fresque, « a fresco », c'est-à-dire sur enduit frais où le pigment est fixé dans la chaux pour mieux traverser le temps, ou bien en utilisant d'autres mediums associés à la peinture murale, ou encore les techniques sur toile monumentale... tout est possible dans l'atelier de Philippe Bennequin. L'enseignement au sein de l'atelier s'enrichit à l'occasion des workshops et des thèmes qui y sont développés par des spécialistes invités et aussi au travers du partage avec les échanges internationaux et encore par la participation à des actions artistiques. Depuis 1976, il multiplie sa participation à des chantiers de restauration de fresques et notamment pour les Monuments Historiques, tout en répondant à des commandes privées et publiques et exposant en France comme en Suisse, en Inde et au Japon. À partir de 1989, il choisit de se consacrer à son activité artistique utilisant des mediums divers en privilégiant les réalisations à fresque et les interventions in situ.

Philippe Renault

Né en 1961, vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 1997.

Silicone, plâtre, cire, résine... quel que soit le matériau, sa plasticité, son absorption de la lumière, sa porosité, sa densité et son échelle, Philippe Renault en connaît les subtilités matérielles qui en permettent son moulage. Initié au moulage par son père en 1978, il travaille à la manufacture de porcelaine de Villeneuve-la-Grande l'année suivante. Aux Beaux-Arts de Paris, c'est Robert Nogues qui lui transmet les secrets de sa pratique dès 1983. Il inaugure son propre atelier en 1987 et démarre alors une carrière de restaurateur mais aussi de créateur en matière de moulage. Il répond notamment aux commandes d'exigeants commanditaires tels que les Monuments Historiques et le Patrimoine National entre autres : l'Assemblée Nationale, les cathédrales de Reims ou d'Amiens, la Banque de France, le Grand Palais, L'Hôtel Plaza Athénée, le restaurant l'Ambroisie, les musées Bourdelle ou Maillol, la Fondation Dina Vierny... Il travaille aussi avec des artistes contemporains tels qu'Anne et Patrick Poirier, Etienne Martin, Robert Couturier... Philippe Renault dirige collégalement le laboratoire matière / espace avec Fabrice Vannier et Götz Arndt.

Fabrice Vannier

Né en 1963, à Savigny (France). Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2005.

Après des études en Lettres et Civilisations ibériques et latino-américaines à la Sorbonne, Fabrice Vannier étudie aux Beaux-Arts de Paris, dont il est diplômé en 1989, puis à la faculté des Beaux-Arts de Barcelone en 1990. Dans son travail artistique fondé sur l'énigme et la paralipse, il développe ou dévoie, en interrogeant son histoire, l'imaginaire qui nimbe « la mosaïque ». Ses œuvres récentes, souvent présentées in situ, notamment au Louvre, aux musées d'Évreux et d'Égine..., révèlent, tel un système de correspondances et de réminiscences poétiques, mythiques et biographiques, un espace méditerranéen intime. Membre de l'AFEMA (pour l'étude de la mosaïque antique) il participe au séminaire de l'École Normale Supérieure ; dirige la restauration de nombreux sites et monuments historiques à Aquincum, Paris, Amiens et Budapest, où il intervenait également aux Beaux-Arts de 2000 à 2005. Fabrice Vannier dirige collégalement le laboratoire matières / espace avec Götz Arndt et Philippe Renault.

88

Département impression / édition

89

Le département Impression / Édition réunit les ateliers de Wernher Bouwens, Aurélie Pagès et Julien Sirjacq. Leurs enseignements se rejoignent dans la volonté d'aborder l'édition dans son sens le plus large, en ouvrant un espace de réflexion et d'expérimentation autour de l'art imprimé, de la publication et de la production de multiples. Des pratiques traditionnelles aux nouvelles technologies, les différents champs de l'édition sont autant de possibilités de pratiques, d'usages et d'expériences. Le pôle est organisé collégalement mais les enseignants ont développé chacun leur propre rapport à l'édition et à l'imprimé.

Le département Impression / Édition organise chaque année plusieurs événements dans le cadre de « Printah », un cycle d'interventions et de rencontres autour de l'édition contemporaine et de ses différents acteurs : artistes, éditeurs, galeristes, graphistes, théoriciens... Des projets collectifs sont proposés et soutenus par les enseignants, notamment dans le cadre d'événements ponctuels : Offprint, ateliers ouverts, expositions, manifestations ou collaborations extérieures...

Les enseignants du département Impression / Édition ont aussi la charge des initiations techniques dans leurs ateliers. Ces enseignements sont annuels et consacrés par une ou deux UC en fin d'année. Au deuxième semestre, les étudiants doivent finaliser un projet d'impression cohérent avec le sens de leur projet artistique.

Multiples Matrices

WERNHER BOUWENS

Expérimenter l'adaptation de son projet aux langages particuliers des différentes techniques d'impressions dans l'atelier : xylographie, offset et lithographie. Acquérir des méthodes de création sur les différentes matrices et connaître des méthodes d'impression afin d'expérimenter le potentiel plastique de l'impression dans le sens de son projet artistique.

Gravure

AURÉLIE PAGÈS

Aborder la pratique et la fabrique de l'image par la notion d'empreinte et un geste archaïque, celui de graver. Expérimenter et prendre conscience de la spécificité du processus : de la conception des matrices à l'impression, des possibles induits par le multiple et l'édition. Concevoir un projet cohérent avec les recherches de l'étudiant-e, en s'interrogeant sur la pertinence d'avoir recours aux procédés d'impression traditionnels, par une réflexion sur les modes de (re) production et de circulation des images aujourd'hui. Initiation à différentes techniques : taille-douce (gravure sur métal), procédés photo-mécaniques...

Action printing: aborder la sérigraphie comme une pratique transversale et développer une méthodologie propre à la culture de l'édition au regard des outils numériques. Accompagner les étudiants dans un parcours qui leur permettra de découvrir les possibilités et les applications liées à la pratique de la sérigraphie. Concevoir un projet artistique qui intègre les différentes facettes du médium, permettant des approches plastiques allant de la peinture à l'installation ou le poster, en développant une réflexion sur l'image, ses conditions de production économiques et techniques.

Diversion & dispersion : au deuxième semestre, donner les outils conceptuels nécessaires, les stratégies, les logiques étendues des techniques éditoriales aux étudiants pour exploiter les spécificités techniques induites par les facilités de reproductibilité des médias actuels et les différences politiques majeures qui les différencient des pratiques classiques et traditionnelles de l'estampe.

Pratiques éditoriales

WERNHER BOUWENS, AURÉLIE PAGÈS, JULIEN SIRJACQ

Le cours «Pratiques éditoriales» est proposé en deux formats : «Éditer» et «Quand les attitudes deviennent livres». Chaque étudiant·e peut choisir de suivre l'une ou/et l'autre formule.

Éditer

WERNHER BOUWENS, AURÉLIE PAGÈS, JULIEN SIRJACQ

Concevoir une édition à partir de son projet artistique. Via l'analyse et le regard critique de l'étudiant·e, l'édition est abordée comme un espace d'expérimentation ouvert où s'articulent différents langages et formes d'art, permettant d'intervenir dans des différents champs (art, écriture, design graphique, son...). Les pratiques éditoriales sont envisagées dans toute leur diversité : portfolio, livre d'artiste, livre illustré, affiche, fanzine, site internet... Chaque étudiant·e développe ses recherches à partir de son projet artistique et les partage lors de rencontres bimensuelles en petit groupe. L'enseignement est organisé collégalement. Les échanges critiques précisent la position et les enjeux des recherches de chacun·e et permettent la conception et la réalisation d'une publication singulière qui prend en compte les notions de production, de multiple et de diffusion.

Quand les attitudes deviennent livres

CATHERINE DE SMET, AURÉLIE PAGÈS, JULIEN SIRJACQ

Atelier commun proposé par le département Impression / Édition et le département d'arts plastiques de l'université Paris 8-Vincennes Saint-Denis. Réparti sur deux semestres, à raison d'un rendez-vous toutes les deux semaines aux Beaux-Arts de Paris.

Il s'agira de s'interroger, en théorie et en pratique, sur la place de l'édition dans le travail des artistes, en relation à l'exposition. Cet atelier proposera de réfléchir aux différentes modalités d'exposition du livre et aux pratiques éditoriales étendues, en s'appuyant notamment sur le fonds de la bibliothèque Kandinsky. Il sera proposé aux étudiants de dégager des problématiques communes liées à leurs recherches en s'appuyant sur un corpus de références. Cette rencontre entre des étudiants des Beaux-Arts de Paris et de master de l'université Paris 8 donnera lieu à une exposition. Un cycle de conférences organisé dans le cadre de «Printah» viendra nourrir l'enseignement.

Wernher Bouwens

Né à Standdaarbuiten (Pays-Bas) en 1969.

Vit et travaille à Paris depuis 1994.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2006.

Fasciné par la perception des couleurs et l'expérience visuelle par excellence, Wernher Bouwens a développé une pratique qui se déploie dans l'édition, mais aussi dans le dessin, la peinture, et dans des installations monumentales qui explorent la relation entre couleur et volume, étudient les transparences, les trames, les superpositions, le mouvement ou les vibrations. Français d'adoption depuis 1994, ce diplômé de la Kunstacademie Saint Joost de Brada aux Pays-Bas qui a enseigné aux Beaux-Arts de Quimper (2002-2006) puis aux Arts Décoratifs à Paris (2004-2009) a fait ses classes comme lithographe aux Éditions Michael Woolworth (1994-1999), un maître d'ouvrage à la pointe en matière d'éditions d'art. Là, Bouwens apprend les techniques d'impression traditionnelles et lance de nombreux projets : la revue «Nomades», les cahiers d'art «Étincelle» et le projet d'improvisation «Printjam». En 2009, il ouvre son propre atelier à Paris, et se consacre autant à l'impression qu'à la peinture, au dessin et bientôt à l'installation monumentale. L'imprimerie est pour lui un outil de création à part entière. Il expose régulièrement en France et à l'étranger.

Aurélie Pagès

Née en 1975. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2012.

Avec Aurélie Pagès, l'édition est une pratique artistique à part entière dans laquelle le geste de l'artiste est appréhendé dans toute sa singularité. Ses recherches en matière graphique portent sur l'image et les procédés de reproduction, dont ceux liés à l'écriture et au montage. Dans son atelier, les processus d'impression sont mis au service des particularités de chacun. Il s'agit de développer sa propre méthodologie de travail et affiner au mieux les outils adaptés à son projet. Peindre, écrire, dessiner, photographier, enregistrer... Quel que soit le geste artistique, qu'il soit manuel, machinique ou photomécanique, il trouve sa diffusion. Diplômée de l'ENSAD à Paris en gravure, Aurélie Pagès a auparavant enseigné aux Beaux-Arts de Quimper et d'Angers. Elle a collaboré avec de nombreux artistes et structures d'édition : Jim Dine, Jose Maria Sicilia, Michael Woolworth Publications, L'Œil d'Or, La Barque...

Julien Sirjacq

Né en 1974. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2015.

Sérigraphie, vidéo, son, peinture... Julien Sirjacq déploie son travail artistique à travers différentes plateformes qu'il module selon ses inspirations du moment avec différents collaborateurs. Du côté du son, il a co-fondé «The Bells Angels» en 2009 avec l'artiste Simon Bernheim (musicien du groupe «10lec6», label Ed Banger). Ensemble, ils répondent à des commandes qui leur permettent de développer leurs stratégies éditoriales au sein de l'exposition : productions sonores, installations, ateliers radiophoniques, identité visuelle, catalogues d'expositions... Côté peinture, techniques d'impression et photogrammes, il travaille en duo avec Thomas Fougeirol sous le nom de «Suzanne Wirz».

Après avoir enseigné aux Beaux-Arts de Bourges et d'Angers, il a pris la direction de l'atelier de sérigraphie aux Beaux-Arts de Paris où il coordonne avec Aurélie Pagès et Catherine de Smet (historienne du design graphique) un module de pratique éditoriale sur les questions de production / diffusion éditoriale. Cet atelier implique le photosensible autant que la peinture et prend en compte l'obsolescence des médiums à l'ère numérique. Il crée donc un pont entre procédés mécaniques, chimiques et numériques. Son intense implication est complétée par l'organisation de conférences au sein de l'École sur les problématiques de sémiologie de l'image, la performance et les sous-cultures.

L'enseignement du dessin, obligatoire en 1^{er} et 2^e années est ouvert à tous les étudiants durant leur cursus. À la fois compte rendu de la chose vue, outil d'analyse, instrument de réflexion, épure ou projet, le dessin occupe une place majeure dans la conception d'une œuvre, mais peut être également considéré comme une œuvre en soi. Les quatre enseignants de dessin proposent des approches très diversifiées : du dessin analytique d'après modèle au dessin d'imagination, en passant par le dessin expérimental autour de la trace, l'empreinte, le signe, l'écriture.

Cahier de dessins

FRÉDÉRIQUE LOUTZ

Le dessin est un point de rencontre fondamental dans la découverte et le développement d'une pratique des Arts Plastiques (peinture, vidéo, sculpture édition traditionnelle et numérique, etc.). Affirmer ce maillage pour préserver et amplifier la résonance du dessin au sein des Beaux-Arts de Paris en participant et initiant des collaborations avec les ateliers techniques (notamment l'atelier de gravure). L'écart de traduction qui existe d'un médium à un autre révélera tout le bénéfice de la mobilité et toute la cohérence de la variation en mettant en relief la spécificité de chaque médium.

Le dessin est un territoire incontournable et charnière. L'enseignement veillera à engager une pratique sérieuse du dessin mais il ne se résumera pas à ce seul médium, les frontières étant poreuses et l'énergie globale. Ces « exercices » s'appuieront sur les pratiques d'artistes contemporains et issus de l'histoire de l'art dont les recherches impliquent le dessin en périphérie ou de façon exclusive.

Dessiner le dessin

(Cours réservé aux 1^{er} année et nouveaux inscrits)

DANIEL SCHLIER

Le dessin est au centre de l'invention plastique, de la captation du monde ou de la pensée en marche. Cette activité aussi ancienne que l'humanité n'a pas de statut fixe qui puisse la définir strictement. Il s'agit donc pour chaque étudiant.e de trouver l'accès le plus juste pour une pratique créative du dessin. La figure humaine, le dessin automatique, le tracé perspectif ou l'art de la tache seront autant de marchepieds pour constituer un langage formel singulier. La visite régulière d'expositions et de la collection de l'École sera l'occasion de former l'œil aux multiples nuances du dessin. Ce cours a pour objectif d'apprendre à l'étudiant.e à observer, filtrer, styliser. Par l'exercice du regard, il ou elle est amené.e à comprendre et expérimenter les « mécaniques » mises en place au cours des siècles par les artistes pour mesurer le monde. Mettre l'intuition à l'épreuve de l'observation et de la connaissance. Le travail d'après le modèle vivant sera le fondement du cours. Après un semestre d'exercices et de compréhension des principes de base, les étudiants seront confrontés à des exercices qui mettront en cause la perception.

Le cours participera des projets de la Chaire de dessin qui commencera en 2020/2021.

Le dessin, la peinture, le monde

(À partir de la 2^e année et dessin avancé. Cours prioritairement destiné aux peintres)

DANIEL SCHLIER

Ce cours s'adresse prioritairement aux peintres et à ceux qui seront intéressés par la relation essentielle tissée entre le dessin et la peinture. Parallèlement à des séances longues avec modèle, nous verrons comment le paysage s'est inventé dans l'atelier par le biais du dessin. Nous travaillerons sur les relations de facture / dessin, la succession des plans par la couleur et le trait, de l'usage de la photographie dans la pratique actuelle. Enfin, le dessin comme forme d'expression complémentaire à la peinture. Ce cours a pour objectif d'apprendre à voir, à distinguer le point de vue du regard, d'une vision afin de construire en pleine conscience un langage formel personnel. Le premier semestre sera consacré au travail hebdomadaire du dessin sous les formes diverses (modèle vivant, visites dessinées, présentation du travail personnel). Les outils seront également interrogés (pinceau, pastel, feutre, fusain, stylo bille) Le second semestre alternera le suivi du travail personnel avec des exercices expérimentaux qui émergeront des travaux des étudiants. L'actualité des expositions sera suivie de près afin de confronter leurs pratiques aux artistes actuels et aux collections de l'École. La confrontation à des exemples historiques et contemporains permettra de s'inscrire dans le flux de la création.

Le cours participera des projets de la Chaire de dessin qui commencera en 2020/2021.

Morphologie

JACK MONIVEN, VALÉRIE SONNIER

L'objectif du cours de morphologie est d'apprendre à voir en dessinant à partir de la forme humaine qui constitue l'élément de référence du cours. Chaque séance de dessin comporte une partie pratique pendant laquelle les étudiants travaillent d'après modèle vivant, à la craie au tableau noir, grandeur nature, et une partie théorique permettant de repérer les structures osseuses et musculaires qui devront progressivement être intégrées à leurs dessins. Les poses pourront varier d'une à une dizaine de minutes. L'étude du mouvement sera également abordée selon les propositions des modèles ayant une pratique professionnelle de la danse. L'année sera ponctuée par des visites dans des lieux spécifiquement liés à la question de l'étude morphologique humaine et animale. L'évaluation se fera sous forme de contrôle continu hebdomadaire. Les qualités graphiques, la justesse des proportions, la compréhension du modèle dans sa singularité, seront prises en compte tout au long de l'année et lors de l'examen de fin de semestre. La ponctualité et l'assiduité complèteront les conditions d'obtention de l'unité de crédit. Deux absences par semestre seront tolérées.

Le corps en mouvement

JACK MONIVEN

Le corps en mouvement interroge les artistes depuis toujours – des estampes d'Antonio Pollaiuolo jusqu'à la chronophotographie d'Etienne-Jules Marey – et reste une thématique récurrente aujourd'hui. Le dessin du corps humain, et animal, permet d'aborder ce sujet et de mieux comprendre les complexités d'un mouvement et l'effort physique demandé. Des séances de dessin d'après modèle vivant, à la craie au tableau noir, seront ponctuées de sorties à l'extérieur de l'École (répétitions de danse, entraînements sportifs, spectacles équestres...) et d'interventions de personnes ayant une pratique ancrée dans le mouvement. Une connaissance approfondie du corps - la structure osseuse

et musculaire - sera développée pendant les deux semestres en parallèle d'un questionnement sur les qualités graphiques requises pour saisir, et rendre visible, le mouvement en dessin. Un regard sur l'évolution de la représentation du mouvement dans l'histoire sera également porté au cours.

L'évaluation se fera sous forme de contrôle continu hebdomadaire et sera complétée d'un examen de fin de semestre. Une sensibilité graphique, une maîtrise des proportions et l'assiduité seront prises en comptes lors de l'évaluation. Deux absences par semestre sont tolérées et la ponctualité exigée pendant toute l'année.

Visites dessinées

JACK MONIVEN, VALÉRIE SONNIER

L'objectif de ces « visites » à l'extérieur de l'École est de stimuler l'œil en invitant l'étudiant-e à dessiner dans des contextes différents. Les visites pourront se dérouler dans des musées mais également dans des lieux pour certains d'entre eux fermés au public (réserves de musées, répétitions de cirque, ménageries, aquarium, catacombes, etc. ...). Chaque séance d'une durée de trois heures permettra à l'étudiant-e de choisir librement le sujet de son dessin, vue d'ensemble ou étude détaillée d'un objet. Il sera conseillé de privilégier les dessins s'inscrivant dans une longue durée, à l'exception des situations nécessitant les croquis rapides permettant de travailler l'étude des formes en mouvement.

L'évaluation se fera sous forme de contrôle continu hebdomadaire ainsi que par une présentation par l'étudiant-e de l'ensemble de ses dessins lors de l'examen de fin de semestre. La ponctualité et l'assiduité complèteront les conditions d'obtention de l'unité de crédit. Deux absences par semestre seront tolérées.

Dessin avancé

(À partir de la 3^e année)

FRÉDÉRIQUE LOUTZ, JACK MONIVEN, DANIEL SCHLIER, VALÉRIE SONNIER

Avec le professeur de dessin de son choix, et en accord avec lui, l'étudiant-e propose un projet en début de semestre (thème de recherche, mise en œuvre, type de rendu) et poursuit son travail de façon autonome. L'étudiant-e élabore toutes les étapes de réalisation d'un projet qu'il ou elle mène ensuite à son terme en veillant tout particulièrement à la qualité de son exécution. Le travail mené par l'étudiant-e peut se dérouler dans la salle de dessin, dans l'amphithéâtre de morphologie, ou à l'extérieur.

Frédérique Loutz

Née en 1974 près d'une frontière tracée maintes fois. Elle dessine. Étudiante aux Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Joël Kermarrec, elle sera professeure de dessin quelques années aux Beaux-Arts de Marseille. Elle aussi coupe et colle, écope et coule des jours fébriles à Rome, Berlin, Marseille et bientôt régulièrement à Paris. Résidente à la Villa Medici, au CIAV de Meisenthal, au Château de Chambord, elle est invitée par Mayeur Projects à Las Vegas au Nouveau Mexique à l'été 2019.

Jack McNiven

Né en 1988 en Angleterre, Jack McNiven est diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2011. Il enseigne le dessin et la morphologie à RUBIKA à Valenciennes ainsi qu'aux Beaux-Arts de Paris depuis 2018. Par la technique du dessin et de la peinture, Jack McNiven explore les formes en mouvement. Il utilise la morphologie afin de disséquer ses sujets – Homme, animaux, paysages – les réduisant à leurs lignes, leurs élans, leurs plis et leurs rides. Réalisés notamment à la craie sur tableau noir, ses dessins apparaissent, disparaissent et retrouvent le caractère éphémère de tout mouvement. Parmi ses expositions récentes : Atelier Meraki à Paris (2017), Château de Neublans dans le Jura (2013) et Strand Gallery à Londres (2011).

Daniel Schlier

Né en 1960 en Alsace, Daniel Schlier est diplômé des Arts Décoratifs de Strasbourg (atelier Sarkis). Professeur de peinture à la HEAR Strasbourg (1991/2017) et à la HEAD Genève (2007/09), il est nommé aux Beaux-Arts de Paris en 2017. À la fois peintre, dessinateur et graveur, Daniel Schlier tente de contenir la complexité du monde dans sa peinture. Multipliant les supports - toile, marbre, verre, bois, ses œuvres sont autant de possibilités de générer un monde nouveau. Les figures, paysages et grotesques divers sont comme des organismes, en débat permanent avec les éléments mêmes qui les constituent. Il a notamment exposé au Grand Palais (Paris, 2006), au MAMO de Strasbourg (2007) et à la Beijing International Art Biennale (2009).

Valérie Sonnier

Née en 1967, Valérie Sonnier est diplômée des Beaux-Arts de Paris en 1993. En 2003, elle y est nommée professeure de dessin et morphologie. À travers l'utilisation délibérée de mediums variés, dessin, peinture, photographie et film super 8, Valérie Sonnier déploie un univers explorant les liens entre souvenirs intimes et mémoire collective de l'enfance, les notions de présence et d'absence, les apparitions fantomatiques. Elle y distille en filigrane un discours acerbe sur la mort et la sexualité. Parmi ses expositions récentes : Frac Picardie (2018, 2014, 2013), la MABA à Nogent-sur-Marne (2016), la centrale électrique à Bruxelles, (2014), Helsinki Art Museum (2012), Grand Palais à Paris (2011, 2006) et Musée National des Beaux-Arts à Taiwan (2010).

Département des enseignements théoriques

96

Pierre Alféri

Pierre Alféri, né en 1963, est l'auteur d'une quinzaine de livres de poésie, de romans et d'essais. Il a aussi fait, souvent en collaboration, des films courts et des pièces sonores, des pièces de théâtre et des livres d'images, des livrets, des chansons, des affiches. Il y a eu des expositions, des projections, des performances, en France et à l'étranger. En 2017, *Parler* (P.O.L.) rassemblait trois pièces écrites pour Fanny de Chaillé, dont la dernière, *Les Grands*, fut présentée au Festival d'Avignon et au Festival d'Automne. Dernier livre : *Hors Sol* (P.O.L., 2018), un roman d'anticipation. Paru en février 2020 : *divers chaos*, des poèmes.

Sylvain Bourmeau

Producteur de « La Suite dans les Idées » sur France Culture et directeur du quotidien d'idées en ligne AOC, Sylvain Bourmeau est également professeur associé à l'École des hautes études en sciences sociales. Il est l'auteur d'un recueil de poésie, *Bâtonnage* (Stock) et de nombreux films documentaires, notamment la série « Les Intellectuels du xx^e siècle » (Les Films d'Ici/France Télévisions). Il a été directeur adjoint de la rédaction des *Inrockuptibles*, l'un des journalistes fondateurs de *Mediapart* puis directeur adjoint de la rédaction de *Libération*.

Hélène Combes

Hélène Combes, chercheuse au CNRS et enseignante à Sciences Po Paris, est actuellement rédactrice en chef de la revue *Critique internationale*, revue universitaire d'analyses comparatives du politique. Elle est spécialiste des partis et des mouvements sociaux en Amérique latine et, en particulier, au Mexique. Elle a écrit plusieurs ouvrages sur ces thématiques : *Faire parti. Trajectoires de gauche au Mexique* (Karthala, 2011) ; *Pensar y Mirar la protesta* (coordonné avec Sergio Tamayo et Michael Voegtli, Ediciones de la UAM, 2015) ; *Les lieux de la colère. Contester de Madrid à Sanaa* (coordonné avec David Garibay et Camille Goirand ; Karthala, 2016).

Jézabel Couppey-Soubeyran

Jézabel Couppey-Soubeyran est économiste, maîtresse de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où elle enseigne l'économie monétaire et financière et dirige une formation de master professionnel en alternance dédiée au contrôle des risques bancaires et à la conformité. Ses travaux portent sur la monnaie, les banques, l'instabilité et la régulation financières. Auteure de nombreuses tribunes et d'une chronique mensuelle dans *Le Monde*, elle

contribue régulièrement au débat public. Elle a publié plusieurs ouvrages d'économie académiques et grand public, notamment *Blablabanque. Le Discours de l'inaction* (Michalon, sept. 2015), *L'économie pour toutes* aux éditions La Découverte avec Marianne Rubinstein (prix Lycéen Lire l'économie 2014), ou encore *Parlons banque en 30 questions* (avec Christophe Nijdam, Documentation française, 2^e édition, avril 2018).

Elie During

Elie During est un ancien élève de l'ENS, agrégé de philosophie, et maître de conférences en philosophie à l'Université Paris Nanterre. Ses recherches portent notamment sur les figures contemporaines de la simultanéité au croisement de la science, de l'art et de la métaphysique. Parmi ses publications : *Faux raccords : la coexistence des images* (Actes Sud, 2010), *Le Futur n'existe pas* (B42, 2014), plusieurs volumes de l'édition critique des œuvres de Bergson aux Presses universitaires de France (*Durée et Simultanéité : à propos de la théorie d'Einstein*, 2009 ; *Le Souvenir du présent et la fausse reconnaissance*, 2012), et des ouvrages ou numéros de revue en co-direction, consacrés au cinéma, à l'art contemporain ou aux recherches actuelles en métaphysique : *Cinéphilosophie* (revue *Critique*, 2005), *In actu : de l'expérimental dans l'art* (Presses du réel, 2009), *À quoi pense l'art contemporain ?* (revue *Critique*, 2010), *Choses en soi : métaphysique du réalisme* (PUF, 2018).

Monique Jeudy-Ballini

Anthropologue (HDR) au CNRS, Monique Jeudy-Ballini a effectué plusieurs enquêtes ethnographiques en Papouasie Nouvelle-Guinée, dans l'industrie française du luxe et chez les collectionneurs d'art primitif. Elle s'est ensuite intéressée à la manière dont les artistes contemporains européens intègrent des productions extra-européennes dans leurs œuvres. Ses recherches actuelles portent sur les processus transculturels de réception et de réappropriation esthétiques. Elle a notamment publié, avec Brigitte Derlon (EHESS), *La Passion de l'art primitif. Enquête sur les collectionneurs*, Gallimard 2008 ; *L'Art en transfert*, L'Herne 2015 ; *Arts premiers et appropriations artistiques contemporaines*, Gangemi 2017. Avec Maurice Godelier, elle a codirigé *L'Anthropologie aux Beaux-Arts*, Paris.

Christian Joschke

Christian Joschke est historien de l'art et s'intéresse particulièrement aux rapports entre arts et politique et à l'histoire de la photographie. Entre 2007 et 2020, il a enseigné successivement comme maître de conférences à l'Université Lumière Lyon 2 et à l'Université Paris Nanterre. Il a également occupé à deux reprises une chaire de professeur suppléant à l'Université de Lausanne, a été *Research Fellow* à l'IFK de Vienne, au Ryerson Image Center de Toronto, et pour l'année universitaire 2018-2019 au département d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université de Princeton (New Jersey, États-Unis). Il a traduit des livres de Hans Belting – dont il était l'assistant au Collège de France en 2003 – et de Horst Bredekamp. Il a publié *Les Yeux de la nation. Photographie amateur et société dans l'Allemagne de Guillaume II* (Dijon, Presses du réel, 2013). Plus récemment il a co-organisé l'exposition *Photographie, arme de classe. Photographie sociale et documentaire en France 1928-1936* au Centre Pompidou (catalogue chez Textuel, 2018). Il a également fondé avec Olivier Lugon la revue *Transbordeur. Photographie histoire société* aux éditions Macula et dirige avec lui la collection « Transbordeur » chez le même éditeur.

97

Jean-Yves Jouannais

Né en 1964. Rédacteur en chef de la revue *art press* (1991-1999), membre du comité de rédaction de la *Revue Perpendiculaire* (1995-1998), il a enseigné l'art contemporain à l'Université Paris 8 (1996-2003). Entre autres expositions : *Topographies de la guerre*, Le Bal, Paris, 2011 ; *La Force de l'art*, Grand Palais (avec J.-L. Froment et D. Ottinger), 2009 ; *L'Idiotie, Expérience Pommery # 2*, Reims, 2005 ; *Histoire de l'infamie*, Biennale de Venise, 1995 ; *Un art contemporain d'Afrique du sud*, La Défense, 1994. Entre autres publications : *Artistes sans œuvres* (1997) ; *L'Idiotie* (2004) ; *L'Usage des ruines* (2012) ; *MOAB, Épopée en 22 chants* (2018). Depuis 2008, il se consacre au cycle de conférences, *l'Encyclopédie des guerres*, rendez-vous mensuel au Centre Pompidou.

Thierry Leviez

Diplômé de l'École du Louvre (M2) et de l'École du Magasin (Session 13), responsable du service des expositions aux Beaux-Arts de Paris. Avant 2016, il était commissaire des expositions au Printemps de septembre (Festival d'art de Toulouse) où il a développé de nombreux projets avec des artistes comme Franz Gertsch, David Shrigley, Kiki, Seton et Tony Smith, Marie Cool et Fabio Balducci, Thomas Huber, Manon de Boer... Depuis une dizaine d'années, beaucoup de ses projets sont liés à la scénographie d'exposition. Il a par exemple travaillé de 2012 à 2014 à une nouvelle présentation permanente des collections d'art roman du musée des Augustins avec l'artiste américain Jorge Pardo ou, en 2016, à l'élaboration d'une exposition entièrement composée de pièces industrielles avec une mise en scène de l'artiste Claudia Comte.

Guitemie Maldonado

Historienne de l'art contemporain et critique, Guitemie Maldonado a consacré sa thèse au biomorphisme dans l'entre-deux-guerres (*Le Cercle et l'amibe*, 2006), la prolongeant dans des études plus ponctuelles et monographiques (consacrées à Jean Arp, Wassily Kandinsky, Joaquin Torres Garcia, Sonia Delaunay, Henry Moore ...) et par un intérêt constant pour les situations d'entre-deux (art-nature, art-science, abstraction-figuration). Elle s'est ainsi attachée à la situation de l'abstraction après la Seconde Guerre mondiale, en particulier à travers une monographie sur Nicolas de Staël. À la faveur de diverses rencontres et circonstances, elle a commencé à écrire sur l'art contemporain, pour des expositions (Bernard Piffaretti, Djamel Tatah, Sophie Dubosc, Antony Gormley, Rachel Whiteread, Pierre Buraglio, Frédérique Lucien...) et des magazines (*Artforum*, *artpress*, *Roven* et actuellement *The Art Newspaper*).

François-René Martin

François-René Martin a étudié la science politique à l'Institut d'études politiques de Strasbourg et l'histoire de l'art et l'archéologie à l'université Marc-Bloch de Strasbourg. Docteur en science politique, docteur en histoire de l'art, sa thèse dans cette matière portait sur *Grünwald et ses critiques (xvi^e -xxi^e siècle)*, sous la direction de Roland Recht. Habilité à diriger les recherches, il a été récemment directeur de recherche au Centre allemand d'histoire de l'art à Paris et chercheur invité au Getty Center à Los Angeles et au Clark Institute à Williamstown. Professeur d'histoire générale de l'art aux Beaux-Arts de Paris depuis 2007, il est également coordinateur de la recherche à l'École du Louvre. Il travaille actuellement sur les mythes artistiques, sur des questions d'historiographie et sur Ingres et Raphael.

98

Sophie Marino

Titulaire d'une maîtrise d'histoire, Sophie Marino est également diplômée de Sciences Po Paris (Cycle supérieur d'études européennes). Ancienne élève de Clarisse Herrenschmidt et de Jean-Louis Fabiani (EHESS), elle a soutenu une thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication en 2009, sous la direction de Daniel Jacobi. Elle a enseigné à l'université d'Avignon en tant qu'allocataire-monitrice puis attachée temporaire d'enseignement et de recherche, a été responsable de la recherche à l'école supérieure d'art d'Avignon et a également été muséographe. Dans le cadre de ses recherches, Sophie Marino s'intéresse aux processus de recomposition et de transmission des connaissances. Ses domaines de réflexion interrogent l'énonciation muséale et le récit d'exposition.

Frédéric Ramel

Après l'obtention d'un post-doctorat au sein de la chaire Raoul Dandurand de l'université du Québec à Montréal, Frédéric Ramel a exercé les fonctions de maître de conférences en science politique à l'université Jean Moulin (Lyon 3) de 2001 à 2007. Agrégé des universités, il rejoint la faculté de droit Jean Monnet (université Paris-Sud 11). Parallèlement, il travaille au sein du Centre d'études et de recherche de l'École militaire avant de participer à la création de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire dont il assure la fonction de directeur scientifique de 2009 à 2013. Il est Professeur des universités à Sciences Po Paris depuis 2012 et chercheur au CERI. Ses travaux portent sur la sécurité internationale, les organisations intergouvernementales, le rôle des idées et de la sensibilité dans l'espace mondial.

Patricia Ribault

Patricia Ribault est professeure de *Performative Design Research* à la *weißensee kunstschule Berlin* et *Principal Investigator du Cluster d'Excellence Matters of Activity* de l'Université Humboldt de Berlin, où elle était *Junior Professor* en Histoire et Théorie de la Gestaltung depuis 2015. Elle a commencé sa carrière par des études en arts appliqués et en céramique à Paris et par un apprentissage du verre soufflé en Angleterre, à Murano et en Tunisie. Actuellement, elle dirige l'édition d'un livre intitulé *Design, Gestaltung, Formativität*, à paraître en 2021. Ses recherches portent sur le corps, le geste, le travail, la technique, les arts, l'industrie et le design.

Yann Rocher

Architecte également diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, et de l'EHESS, il se consacre à la construction de lieux scéniques entre 1998 et 2008. De 2002 à 2011, il dirige le collectif *Théâtre électronique* et crée une série d'installations sonores exposées dans de nombreux lieux en France et à l'étranger. Entre 2005 et 2007 il coordonne le master « Scène, art, architecture » à Paris-Malaquais et y est nommé Maître de conférences en 2009, où il cofonde le département Art Architecture Politique. En 2012 il est nommé commissaire des expositions de la Saline Royale d'Arc-et-Senans, aboutissant à la création en 2013 de l'exposition *Théâtres en utopie*. De 2015 à 2018 il est commissaire de l'exposition *Globes* à la Cité de l'architecture & du patrimoine (catalogue chez Norma).

99

Pascal Rousseau rejoint les Beaux-Arts de Paris, à la rentrée 2019, en tant que professeur d'enseignement théorique et d'histoire de l'art. Après avoir enseigné à l'université de Lausanne (UNIL) et de Genève (UNIGE), il est, depuis 2011, professeur d'histoire de l'art à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Spécialiste des avant-gardes historiques, des liens entre arts, sciences et cultures techniques, il a assuré le commissariat d'expositions, en France (« Robert Delaunay », Centre Pompidou, Paris, 1999 ; « Aux origines de l'abstraction », Musée d'Orsay, 2003 ; « Cosa mentale. Art et télépathie au xx^e siècle », Centre Pompidou, Metz, 2015) et à l'étranger (« Robert y Sonia Delaunay », Fundación Thyssen Bornemisza, Madrid, 2003 ; « Sous influence », Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, 2007). Il est l'auteur d'une centaine d'articles dans des revues et catalogues d'exposition, dont de nombreuses contributions sur la culture visuelle du premier modernisme, l'intermédialité et les liens entre art et psychologie expérimentale.

Clara Schulmann

Docteure en études cinématographiques, Clara Schulmann mène - en parallèle de son enseignement en école d'art - une activité d'écriture critique (sur le travail de Mike Kelley, Joachim Koester, Marie Angeletti, Valérie Mrejen, Katinka Bock, Victor Burgin, Tan Chui Mui, Hélène Delprat, Pierre Paulin, Marie Lund). Elle coordonne des projets éditoriaux : *Jeux sérieux. Cinéma et art contemporain transforment l'essai* (HEAD/Mamco, 2015), *Palmanova* (Form(e)s, 2016), *Laura Mulvey, Au-delà du plaisir visuel. Féminisme, énigmes, cinéphilie* (Mimesis, 2017). Sa thèse a été publiée aux Presses du réel (*Les Chercheurs d'or. Films d'artistes, Histoires de l'art*, 2014).

Clélia Zernik

Normalienne, agrégée et docteure en esthétique, Clélia Zernik est professeure de philosophie de l'art aux Beaux-Arts de Paris depuis 2011. Ses premières recherches portent sur la relation entre art et sciences, telle qu'elle est élaborée par les psychologues de l'art et par les phénoménologues (cf. *Perception-cinéma*, Vrin, Paris, 2012 ; *L'œil et l'objectif*, Vrin, 2014). Celles-ci s'orientent désormais vers le cinéma (*Les Sept samouraïs d'Akira Kurosawa*, éditions Yellow Now, Paris, 2013, *L'attrait du café*, éditions Yellow Now, Paris 2017, *L'attrait du fantôme*, éditions Yellow Now, Paris, 2019) et l'art contemporain japonais, grâce à des séjours d'études à l'université de Waseda et à l'université de Tokyo. Elle travaille actuellement sur la question de la doublure des images (surfaces et profondeurs japonaises) et collabore régulièrement à des revues comme *Critique d'art* et *Art Press*.

CHAIRES

Fabrice Bourlez

De nationalité belge, Fabrice Bourlez a fait ses études en Italie où il a obtenu un doctorat en philosophie (Università degli studi di Pisa). Son travail de recherche portait sur l'œuvre cinématographique de Pier Paolo Pasolini. Depuis lors, il enseigne en école d'art et à Sciences Po (Paris). Par ailleurs, titulaire d'un diplôme en psychologie clinique (Paris 7), il a longtemps travaillé dans le champ de la santé mentale en tant que clinicien. Il est aujourd'hui psychanalyste. Il écrit pour de nombreuses revues scientifiques sur le genre, la psychanalyse et le cinéma. Ce travail d'écriture

est indissociable d'un engagement militant en faveur desdites minorités sexuelles. Au nombre de ses publications, on compte *Pulsions pasoliniennes* (Les presses du Réel/Franciscopolis, 2015) ainsi que *Queer psychanalyse* (Hermann, 2018).

Ilana Eloit

Ilana Eloit est politiste et historienne, spécialiste des théories féministes et queer, et de l'histoire des mouvements féministes, lesbiens et homosexuels. Titulaire d'un doctorat de la London School of Economics et diplômée de l'IEP de Paris, elle est actuellement chercheuse au CNRS. Elle enseigne à l'IEP de Paris, à Sciences Po Saint-Germain-en-Laye et à l'Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis. Avec Jonathan D. Katz, elle a été en 2011 commissaire de l'exposition *Lesbians Seeing Lesbians: Building Community in Early Feminist Photography* au Leslie/Lohman Museum of Art de New York. En parallèle d'un cursus en histoire de l'art à l'Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne, elle a travaillé pour de nombreuses institutions culturelles, parmi lesquelles le MoMA, le Palais de Tokyo et le Centre Pompidou Metz.

Barbara Soyer

Responsable éditoriale des hors-séries et livres de *Beaux Arts magazine* de 2001 à 2007, Barbara Soyer a cofondé en 2011 la plateforme éditoriale et curatoriale *The Drawer*, dédiée au dessin contemporain, qui édite la revue semestrielle du même nom et développe des projets de livres et d'expositions. Elle a dirigé et publié 18 volumes de la revue *The Drawer* depuis sa création ainsi que plusieurs monographies et livres d'artistes (*Inventaire*, Alexandre et Florentine Lamarche-Ovize, 2017, *Désordre*, Gil Lesage, 2018, *Memory Lines*, Stéphane Manel, 2019, *Frédérique Loutz*, Frédérique Loutz, 2020). Rédactrice et curatrice indépendante, Barbara Soyer écrit régulièrement pour la presse, les galeries et les institutions. Elle a réalisé la programmation du cabinet de dessin *The Drawer* de 2013 à 2015 ainsi que le commissariat associé de plusieurs expositions thématiques et collectives en France et à l'international (« L'art contemporain en Europe, 50 jeunes artistes des 27 pays de l'Union Européenne » au Domaine Pommery à Reims en 2008, « Art, Talks and Sensations » à Abu Dhabi en 2009 et 2010, « Heroes », « Ladies Only » et « Modes et Travaux » à la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois en 2016, 2019 et 2020).

Estelle Zhong Mengual

Estelle Zhong Mengual est historienne de l'art. Normalienne et titulaire d'un doctorat de Sciences Po Paris, elle enseigne dans le Master d'Expérimentation en Art et Politique (SPEAP), créé par Bruno Latour, à Sciences Po Paris. Elle est l'auteure de *L'art en commun. Réinventer les formes du collectif en contexte démocratique* (Les Presses du Réel, 2019), et co-auteure de *Esthétique de la rencontre. L'énigme de l'art contemporain* (Seuil, 2018) ; elle a également co-dirigé l'ouvrage collectif en langue anglaise *Reclaiming Art/Reshaping Democracy* (Les Presses du Réel, 2017). Ses recherches actuelles portent sur les relations que l'art, passé et présent, entretient avec le monde vivant. Elle travaille notamment à l'élaboration d'une histoire environnementale de l'art, qui propose un nouveau régime d'attention à la représentation du vivant dans l'art, à partir des outils des humanités environnementales et des sciences naturelles les plus contemporaines. Elle achève aujourd'hui l'écriture de son prochain livre, *Apprendre à voir. Le vivant à la croisée de l'histoire naturelle et de l'histoire de l'art*, à paraître début 2021.

June Allen

Originaire du Massachusetts, June Allen est diplômée d'un BFA de Pratt Institut, New York, et d'un master en Arts plastiques de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Finaliste du Luxembourg Art Prize (2015), et en résidence d'artiste à Pixericourt, Curry-Vavart (2014) et aux Grands Voisins (2015-2017), elle a réalisé des peintures murales aux Grands Voisins et au Camp de Grande-Synthe. June Allen s'interroge sur la polarité entre le maintien et l'abandon dans le processus créatif et a coorganisé en 2017 et 2018 une journée d'études et une table ronde à ce sujet. Elle est membre du Laboratoire du Geste et de l'Institut ACTE. Elle est professeure d'anglais aux Beaux-Arts de Paris depuis 2008.

Daniela Capone

Née en Italie, Daniela Capone a débuté sa carrière en tant que tutrice en italien dans des entreprises françaises travaillant avec l'Italie. Depuis 2006, elle est enseignante en Histoire et civilisation italienne pour les niveaux avancés en italien du département LANSAD de l'Université de Paris Diderot. Elle est nommée professeure d'italien aux Beaux-Arts de Paris en 2007 et à l'École des Relations Internationales Paris - ILERI en 2013. Ses méthodes d'enseignement sont basées sur l'enrichissement réciproque, pour des étudiants d'origines culturelles totalement différentes, engendré par le travail collectif autour de la langue italienne. Les élèves sont donc amenés à partager leurs connaissances et la pédagogie se construit sur mesure au fil des échanges et des particularités du groupe.

Damian Corcoran

Né au Royaume-Uni, Damian Corcoran travaille depuis vingt-cinq ans en tant que formateur indépendant en entreprise et dans l'enseignement supérieur. Il allie aujourd'hui ses enseignements aux Beaux-Arts de Paris depuis 2017, à l'École du Louvre et en entreprise à son métier de comédien. Damian Corcoran a une approche pédagogique à la fois ludique et structurée qui met l'étudiant-e au cœur de la formation. Les élèves sont actifs, moteurs, innovateurs et créateurs. Les cours se déroulent en petits groupes, en workshops. Le programme commence avec une analyse des besoins de chacun-e et se termine avec un entretien oral individuel. Pendant les cours sont organisées des visites d'ateliers et galeries, et parfois des sorties au théâtre en soirée.

Laura Gil-Merino

Originaire de Burgos (Espagne), Laura Gil-Merino est diplômée en Linguistique espagnole à l'Université Sorbonne Nouvelle et en Lettres modernes du XVII^e siècle à l'Université de Paris-Sorbonne. Professeure d'espagnol à l'Institut Cervantes depuis 1992 en Langue, Histoire, Littérature, Actualité, Cinéma, Gastronomie et préparation aux examens DELE, Laura Gil-Merino enseigne également à Sciences Po Paris, à l'Université Panthéon-Assas et Paris-Dauphine et aux Beaux-Arts de Paris. Elle a contribué à de nombreux ouvrages méthodologiques sur l'apprentissage de l'espagnol et est notamment l'auteure de *La Conjugaison espagnole* (Bordas, 2005), *Preparación al Diploma DELE*

B2 (Hachette, 2009) et co-auteur de *Dictionnaire Bilingue français-espagnol* (Larousse, 2007) et *Objetivo DELE A2-B1E* (SGEL, 2016).

Jürgen Gottschalk

Né en Allemagne, Jürgen Gottschalk est diplômé en Histoire de l'art, Littérature italienne et Philologie allemande à la Technische Universität Dresden et Istituto Universitario Orientale à Naples. D'abord professeur d'éducation artistique à l'Institut für Bildung und Beruf de Dresde, Jürgen Gottschalk est depuis 2007 professeur d'allemand dans plusieurs centres de formation et écoles supérieures à Paris et en Ile-de-France (Sciences Po Paris, École du Louvre, Centrale Supélec). Au cours de sa carrière, Jürgen Gottschalk a également travaillé au sein d'institutions en tant qu'assistant scientifique et a notamment collaboré à la conception de l'exposition *Le Triomphe de Bacchus. Chef-d'œuvre de la peinture ferraise à Dresde 1480-1620* et de son catalogue au Musée des Beaux-Arts de Dresde.

Jacques Jeudy

Après des études de Lettres modernes à l'Université de Paris Nanterre, puis de Sciences et techniques de l'expression et de la communication à l'Université de Paris XIII, Jacques Jeudy commence à enseigner le français comme langue étrangère en 1981. Au cours de sa carrière, il a été sous-directeur d'une école de FLE à Paris, responsable de cours de langues pour adultes à Montpellier, puis fondateur et directeur pédagogique d'un institut linguistique à Paris. Il a également travaillé auprès de nombreuses entreprises telles que Total, IBM, Microsoft, Daewoo, Henkel ou BASF et à l'Institut international de planification de l'éducation (Unesco). Il est professeur aux Beaux-Arts de Paris depuis 2008 et mêle au sein de ses cours méthodologie, vie pratique, actualité, culture et civilisation.

Adoka Niitsu

Née en 1975 au Japon, Adoka Niitsu est titulaire d'un diplôme en Arts plastiques à l'Université d'Art et de Design de Joshibi et d'un diplôme en Technologie de l'information à l'International Academy of Media Arts and Sciences (IAMAS) du Japon. Elle a été, durant 7 ans, enseignante en Art dans trois universités japonaises dont l'Université des Arts de Tokyo et enseigne le japonais depuis 2015 aux Beaux-Arts de Paris. Collaborant avec plusieurs institutions et galeries, comme le Centre Pompidou et la Cité internationale des arts, elle contribue également à de nombreux projets d'échange culturel entre la France et le Japon. En parallèle, sa démarche artistique multimédia est une recherche sur l'histoire de la transmission des images et sur l'influence des technologies sur les rapports humains.

Christel Véronique Parisse

Franco-anglaise, Christel Véronique Parisse est titulaire d'une maîtrise de littérature britannique, d'un DEA de paléographie médiévale et d'un doctorat en langue française (également lié à l'histoire) à l'Université de Paris IV-Sorbonne. Enseignante en LCE et LEA à Marne-la-Vallée, puis à l'Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle en grammaire, traduction, journalisme et civilisation britannique; elle est également professeure d'anglais aux Beaux-Arts de Paris. Sa méthodologie s'appuie sur la pratique de l'anglais oral et écrit dans des contextes variés: quotidien, voyage, atelier. En parallèle, elle a participé à des ouvrages historiques, prépare la publication annotée de l'ouvrage d'un ancien élève des Beaux-Arts de Paris, édite des scripts à Hollywood et est fondatrice d'une maison d'édition.

David Reckford

Originaire du Massachusetts aux États-Unis, David Reckford est titulaire d'un double master en histoire de l'art et en français. En 2019, il obtient son doctorat à l'Université de Nanterre avec sa thèse « Cercoles Concentriques: esthétique et poétique des New York Poets » sur la peinture et la poésie à New York autour de 1960. Traducteur à ses débuts, David Reckford a décidé de se consacrer à l'enseignement de sa langue maternelle. Il est notamment professeur d'anglais à Sciences Po Paris, à l'École du Louvre et aux Beaux-Arts de Paris. Sa méthode privilégiée est la mise en pratique autour des œuvres. En parallèle de sa carrière de professeur, David Reckford a également une pratique artistique. Il a notamment exposé au Cataumet Art Center (Bourne, USA) et à la bibliothèque de Sciences Po Paris.

Mark Robertson

Armé d'un diplôme en philosophie délivré par une des grandes universités britanniques, M. Robertson débarque à Paris pour y enseigner sa langue maternelle. Parallèlement à son enseignement, il pratique deux arts complémentaires, la danse et l'écriture. Cette combinaison l'amène à encourager les étudiants à tenter, de manière active, de surmonter leurs blocages face à l'anglais, qu'il s'agisse de prononciation ou de syntaxe, de manière à ce qu'ils puissent formuler et exprimer une analyse intellectuelle convaincante. Cette approche peut souvent contraster avec l'expérience de l'apprentissage telle que vécue par les élèves français précédemment. La première partie de son roman (*Parisian Cocktail*) sera bientôt prête à être présentée au public.

Véronique Teyssandier

Titulaire d'un DEA en Littérature française et d'une maîtrise de Français Langue Étrangère, Véronique Teyssandier enseigne la langue et la culture françaises depuis plus de vingt ans à différents publics. Elle travaille actuellement pour IES Abroad (programme universitaire américain), les Beaux-Arts de Paris, l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, l'Université Paris-Dauphine et la prison de Fresnes. Véronique Teyssandier s'intéresse particulièrement à l'enseignement de la culture et de la civilisation qu'elle considère indissociable de l'enseignement proprement linguistique de la langue. Passionnée par le théâtre et le cinéma, elle souhaite donner à ses étudiants les outils linguistiques et culturels qui leur permettront de profiter au mieux de leur séjour et d'approfondir leur connaissance de la société française.

Eva Woescher

Née en Allemagne, Eva Woescher est diplômée d'un DEA en Sciences du langage à l'Université Sorbonne Nouvelle. Elle débuté sa carrière en étant professeure d'allemand à la Mairie de Paris, aux Ministères de l'Économie et du Budget et à la Cour des Comptes. Depuis, elle a notamment enseigné sa langue maternelle à l'École du Louvre, à l'Université Paris Dauphine, à l'École Polytechnique et aux Beaux-Arts de Paris. En plus d'être professeure de langue, Eva Woescher enseigne la civilisation et la culture contemporaine allemandes. Depuis 1995, elle est notamment Maître de conférences à Sciences Po Paris où elle enseigne la publicité et le cinéma allemands du XXI^e siècle. Au sein de ses cours de langue se confrontent donc apprentissage linguistique et exploration de la culture germanique.

ORGA NISATION

Vie
professionnelle